

N°378 — mai 2019

les carnets

du **STUDIO**
cinémas

**LA NUIT
DES STUDIO**

**25
MAI
2019**

**15
FILMS**

**DE
18H À
L'AUBE**
35^e ÉDITION

village
d'associations
pour les pauses
gourmandes

SOMMAIRE

02 ÉDITO

35° NUIT des Studio

04 CNP

Soirées-débats du CNP

05 ÉVÉNEMENTS

Soirée Sans Canal Fixe

Soirée Bibliothèque

Partenariat cinémathèque

06 LES FILMS

Les films de A à Z

15 AUTOUR DES FILMS

Les Étendues imaginaires

Les Éternels

La favorite

Grâce à Dieu

28 HUMEUR

L'AVENIR DE L'HOMME

29 RENCONTRE

Pupi Avati

Edouard Baer

Claire Burger

Benoît Jacquot

Bouli Lanners

Michel Leclerc

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILM DU MOIS

68, mon père et les clous

les **Studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0219 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOCCO, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE DE LA COMMISSION JEUNE
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU – DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCCO.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

25 mai 2019

35^e NUIT des Studio

P our la 35^e année les cinémas *Studio* vous accueillent pour une Nuit qui aura de quoi vous surprendre! Curieux et cinéphiles, soyez prêts à (re)découvrir sur grand écran cinq films de votre choix parmi les quinze proposés. La programmation s'annonce chargée et passionnante!

Avec un voyage dans le temps: de 1936, *Le Roman d'un tricheur*, signé Sacha Guitry, une comédie savoureuse avec la succession de situations rocambolesques et un humour subtil... Jusqu'en 2012, *Holy Motors*, film à l'inventivité plastique et la liberté créatrice prodigieuses.

Un voyage hors de nos frontières: le Danemark pour *Festen*, une fête d'anniversaire qui tourne au cauchemar dans une famille bourgeoise pourrie de l'intérieur... ou l'Italie pour *Affreux, sales et méchants*, un sommet de la comédie italienne réalisé par Ettore Scola.

L'humour sera de la partie avec *Rubber* de Quentin Dupieux, histoire d'un pneu tueur qui roule sur la grande avenue de l'absurde... Sans oublier l'humour noir, comme dans *Battle Royale* dont le réalisateur manie avec virtuosité ironie et réalisme.

Nous nous essaierons aux films sans dialogues avec *Blancanieves*, ce conte splendide au charme vénéneux, ou *La Tortue rouge* dont les thèmes écologiques mêlent poésie et mythologie.

Enfin il est impossible d'ignorer les œuvres de réalisateurs américains incontournables comme *Blade Runner* de Ridley Scott, œuvre culte de science-fiction, ou *Mulholland Drive* de David Lynch, à l'univers envoûtant.

Nous vous laissons découvrir les cinq autres films de la programmation en consultant la page Facebook de La Nuit et le site des *Studio* www.studiocine.com



© NICOLE JOULIN

Si la *Nuit* est l'occasion de partager en famille ou entre amis mordus de cinéma une belle programmation dans les sept salles, c'est aussi l'occasion de se détendre auprès des stands, dans la cour. Les associations ayant travaillé avec les *Studio* et le CNP au cours de l'année vous proposeront de quoi vous régaler en toute convivialité : des plats et des boissons à des prix modérés, histoire de reprendre des forces entre deux séances !

Dans le hall de l'accueil, vous pourrez acheter l'affiche de vos rêves parmi les centaines exposées, et dans le hall du 3/7, *Whatthemovie*, le quiz visuel sur le cinéma, vous tiendra en haleine !

Alors, amis cinéphiles, vous êtes prêts ?

Achat de votre *pass* dès le 25 avril (15€ pour les abonnés, 20€ pour les non abonnés, à acheter à l'accueil des *Studio*. N'attendez pas le dernier

moment ! En 2018, deux jours avant la *Nuit*, tous les *pass* étaient vendus.)

Rendez-vous le 25 mai

Ouverture des portes à 17h. Première séance à 18h. Les projections suivantes auront lieu à 20h30, 23h20, 2h, et 4h.

À celles et ceux qui iront jusqu'au bout de la *Nuit* un petit déjeuner sera offert !

Nous vous attendons nombreux, prêts à vivre une ambiance nocturne pleine d'émotions, un des plus beaux moments cinéphiles des *Studio* !

— MS, pour l'équipe de la *Nuit*.

* Le samedi 25 mai, la *Nuit* bouscule la programmation habituelle. Dernière séance à 14h et reprise le dimanche 26 mai à 13h45.

Jeudi 2 mai • 19h45

JEUX TROUBLES DE L'ARABIE SAOUDITE

Le CNP, le Collectif Palestine 37, la LDH 37 et les amis du Monde diplomatique présentent: Depuis 1945 l'Arabie Saoudite est au centre de toutes les stratégies d'alliance au Moyen-Orient. Cette autocratie est tenue par la dynastie des Saoud qui a durablement assis son pouvoir en le partageant avec les Wahhabites partisans d'une doctrine politique et religieuse rigoriste. Droits humains bafoués, conflits au Yémen, tensions avec l'Iran, jeu trouble avec l'Occident... Qu'en est-il aujourd'hui ?

— **FILM: *Arabie Saoudite, les liaisons dangereuses*** de Claude Trinquesse et Julie Lerat (France - 2015 - 1h14').
Débat avec Akram Belkaid, journaliste au Monde diplomatique.

Jeudi 9 mai • 19h45

UNE ALIMENTATION SAINTE, LOCALE ET SUFFISANTE: COMMENT Y RÉPONDRE ?

SEPART, Convergence Services Publics 37 et le CNP présentent:

Alors que nos civilisations « avancées » et riches devraient satisfaire aux besoins essentiels, la question alimentaire n'aura jamais été autant présente. La pléthore de biens s'accompagne de malbouffe, ici et là-bas, ainsi que du gaspillage d'aliments. L'empire marchand a encore frappé, sans se préoccuper ni de l'environnement ni de la pauvreté.

— **DOCUMENTAIRE: *Zéro phyto 100% bio*** de Guillaume Bodin (France - 2018 - 1h15')
Avec Emmanuel Denis, élu écologiste à la métropole et membre CSP 37 et Temanuata Girard, élèveuse, Confédération Paysanne.

Jeudi 16 Mai • 20h

EXPÉRIMENTATION ANIMALE: DE QUEL DROIT ?

L214, l'Association Végétarienne de France, le Mouvement Utopia 37 et le CNP présentent:

Bien qu'existent des alternatives aux expériences sur les animaux, les chercheurs semblent attachés



à cette pratique. Pour quelles raisons ? Efficacité ? Coût ? Résultats probants ? Il n'en est rien, les résultats de ces tests pouvant dans de nombreux cas être manipulés et non transposables à l'être humain. Alors pourquoi continuer à faire subir une vie de souffrance (souvent écourtée) à 2,2 millions d'animaux utilisés dans les laboratoires français ?

— **FILM: *Cobayes: bye bye ?*** de Aude Favre (France - 2016 - 51').
Débat avec Marion Bourguin, doctorante en droit animalier.

Jeudi 23 Mai • 19h45

LIMITATION DE VITESSE: UNE DÉROUTE ?

Les Amis du Monde diplomatique et le CNP présentent:

Les accidents de la circulation ont des origines multiples. Parmi elles, la vitesse est la seule qui, dès qu'on l'évoque, suscite sans cesse des polémiques. La vitesse : marqueur social ? Révélateur politique ? Sociologique ?

— **FILM: *Tout est permis*** de Coline Serreau (France - 2014 - 1h36').
Débat avec Jean-Luc Carl, membre du C.A. de la Ligue contre la Violence Routière.

CINÉMA NATIONAL POPULAIRE

UNE DÉMARCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE, UN PARTENARIAT ASSOCIATIF LOCAL DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS, DES DÉBATS CITOYENS



Soirée Sans Canal Fixe en Bibliothèque

Mardi 7 mai • 18h30

— SÉANCE 8 : « LE NOMBRIL DU MONDE »

Le Journal de David Holzman

États-Unis - 1967 - 1h14, de Jim Mc Bride

New-York, 1967. David Holzman, jeune apprenti cinéaste, se regarde vivre sous presque toutes les coutures, entre les balades dans son quartier et sa vie amoureuse, ses expérimentations filmiques et ses réflexions sur la dimension voyeuriste du cinéma. Tourné à l'apogée du cinéma direct, ce journal filmé tient de l'exercice de style et de l'examen critique.

Bibliothèque des Cinémas Studio.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.



© BABA YAGA DISTRIBUTION

Soirée Bibliothèque en partenariat avec Sans Canal Fixe

Vendredi 24 mai 2019 • 18h30

— FAKE YOU ! - SOIRÉE DE CLÔTURE EN SALLE :
"RETOUR AUX SOURCES"
EN PARTENARIAT AVEC RADIO BÉTON

Suède, Enfer et Paradis

Italie - 1968 - 1h30, de Luigi Scattini

Attention, rareté repérée dans les soirées Nanarland... Après Paris, Toulouse, Grenoble, Caen... *Suède, Enfer et Paradis* arrive à Tours !

Une étude des comportements socio-sexuels suédois en 1968... mais vu par la lorgnette, pour ne pas



dire à travers le judas, de la très catholique Italie. Pour Luigi Scattini, ce pays scandinave aux mœurs très libérées pour l'époque (éducation, droits des femmes, sexualité...) représente littéralement l'enfer incarné sur Terre ! Dans sa quête désespérée de sensationnel, ce pseudo-documentaire tiré de la série des *Mondo Cane* annonce, avec ses bidonnages multiples, les schémas narratifs utilisés par une certaine télévision et autres médias sociaux très contemporains. Aux saynètes gratinées plus absurdes les unes que les autres, s'ajoute un commentaire ahurissant de mauvaise foi, débité le plus sérieusement du monde par Jean Topart, sociétaire de la Comédie-Française. Un concentré de non-sens et de drôlerie... involontaire, à ne manquer sous aucun prétexte !

— PROGRAMME DE LA SOIRÉE

18h30 : conférence « *Mondo movies : entre documentaire et chocumenteur* »

par Sébastien Gayraud, enseignant en cinéma et conférencier.

19h45 : projection payante du film « *Suède, enfer et paradis* » en salle (tarifs habituels des *Studio*)
La soirée se clôturera autour d'un pot.



Le cinéma de **Robert Bresson** traîne avec lui de nombreuses idées fausses, notamment sur sa prétendue aridité et son utilisation d'acteurs non professionnels. Débarrassons-nous des préjugés pour plonger dans cette œuvre immense qui frappe par sa force, sa beauté et sa singularité. Cinéaste spirituel et inclassable, son cinéma est en perpétuelle recherche de sobriété, d'épure, de dépouillement.



Perfectionniste et obsessionnel, sa filmographie est relativement courte mais elle ne contient quasiment que des sommets.

En dehors des modes, mais pas en dehors de son temps (L'Argent est un reflet de la France des années 80 toujours aussi actuel), son cinéma est porté par la transcendance et a marqué profondément l'histoire du septième art.

Hommage à Robert Bresson

Lundi 13 mai • 19h30

Un condamné à mort s'est échappé

France - 1956 - 1h39, avec François Leterrier, Charles Le Clainche... 1943, le lieutenant Fontaine est arrêté par les Allemands et condamné à mort. Refusant son sort, il prépare méticuleusement son évasion. Mais un jour, un nouveau jeune détenu arrive dans sa cellule...

Tourné entre Journal d'un curé de campagne et Pickpocket, tiré du récit autobiographique d'André Devigny, Un condamné à mort s'est échappé a été décrit par François Truffaut, en 1956 dans Arts, comme « une œuvre émouvante et neuve » et « le film français le plus décisif de ces dix dernières années. » — JF

En présence de **Gabriella Trujillo, docteur en cinéma, chargée à la Cinémathèque française de la rétrospective Bresson.**

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Mardi 14 mai • 19h30

L'Argent

France - 1983 - 1h25, avec Christian Patey, Caroline Lang...

Yvon, un jeune livreur de fuel, se fait refiler un faux billet de 500 francs par un client malhonnête. Tenter de le dépenser va faire basculer Yvon dans un engrenage d'une injustice terrifiante... Adapté de Léon Tolstoï, cet ultime chef d'œuvre de Robert Bresson est d'une sécheresse et d'une rapidité qui n'ont rien perdu, aujourd'hui, de leur efficacité et de leur beauté. *L'Argent* vole loin au-dessus du tout venant du cinéma français des années 80 et reste toujours aussi impressionnant. — JF

Mardi 14 mai • 21h15

Mouchette

France - 1967 - 1h21, avec Nadine Nortier, Paul Hébert...

Mouchette, au seuil de l'adolescence, vit dans une campagne pauvre et misérable. Elle est témoin d'une dispute entre le garde-champêtre et un braconnier. Un peu plus tard dans la nuit, le braconnier la viole... Seconde adaptation de Georges Bernanos après *Journal d'un curé de campagne*, *Mouchette* est très certainement l'un des films les plus noirs de son auteur, mais aussi l'un des plus beaux. Comme un *Voyage au bout de la nuit* assez stupéfiant dans un monde où règnent misère et cruauté. — JF





Avant les films au mois de mai:
My Future is my past de Walter Wolfman Washington,
 dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné-ma différence : **Monsieur Link** film d'animation tout public de Chris Butler- 1h35 - VF et SME - **Samedi 18 mai à 14h15**

68, mon père et les clous

Film du mois, voir en dernière page

90's

USA - 2018 - 1h25, de Jonah Hill,
 avec Sunny Suljic, Lucas Hedges, Katherine Waterston...

Los Angeles années 90. Stevie, 13 ans, a du mal à trouver sa place entre un frère aîné violent et une mère absente. Mais cet été-là il va enfin trouver des amis, fans de skateboard comme lui. Ne plus être seul ne veut cependant pas dire la fin des problèmes... Après avoir débuté dans les comédies potaches de Judd Apatow et autres films parodiques, Jonah Hill se tourne depuis quelques années vers un cinéma plus exigeant avec des réalisateurs comme Scorsese, les frères Coen ou Van Sant. Pour sa première réalisation, qui s'inspire de ses souvenirs d'adolescent, il confirme cette nouvelle orientation en revendiquant l'influence de Larry Clark sur son travail. Ceux qui ont vu le film saluent des choix de mise en scène personnels et pleins de délicatesse.

L'Adieu à la nuit

France - 2019 - 1h43, de André Téchiné,
 avec Catherine Deneuve, Kacey Mottet Klein, Oulaya Amamra...

Devant partir au Canada, Alex va passer quelques jours chez sa grand-mère, Muriel. Ravie, elle est pourtant vite intriguée par son comportement et découvre qu'il lui a menti. En fait, il se prépare à une autre vie et à partir pour rejoindre le Jihad... Pour ce sujet délicat, il fallait un cinéaste à la



© CURIOSA FILMS

hauteur d'André Téchiné. Ces personnages forts et contradictoires sont regardés avec la sensibilité intimiste et l'intelligence du cinéaste. Sans jugement, motivé par l'envie de comprendre l'incompréhensible, il bouleverse avec ce récit poignant. Co-écrit par Léa Mysius (réalisatrice du très beau *Ava*). Très bien reçu au dernier festival de Berlin, *L'Adieu à la nuit* signe la deuxième collaboration du réalisateur avec Kacey Mottet Klein, après *Quand on a 17 ans*; et sa huitième avec Catherine Deneuve.

Astrid

Danemark//Suède/Allemagne - 2018 - 2h03,
 de Pernille Fischer Christensen, avec Alba August, Maria Bonnevie, Magnus Krepper, Henrik Rafaelsen, Trine Dyrholm...

En 1920, à Vimmerly, une petite ville suédoise, Astrid est une jeune femme de 16 ans, la tête pleine de rêves de liberté. Un jour le patron d'un journal local lui propose un travail de secrétaire. Tombant amoureuse de cet homme marié, la jeune femme se retrouve enceinte et fille-mère. Toujours aussi

LES FILMS

déterminée, également talentueuse et résiliente, Astrid se tourne vers l'écriture, imaginant des héroïnes à son image dans des romans qui la rendront célèbre...

Après *Soap* (2006) et *Someone You Love* (2015), tous deux primés à Berlin, la réalisatrice danoise s'intéresse avec son dernier long-métrage à l'écrivaine suédoise Astrid Lindgren, auteure d'ouvrages pour enfants, campant de mémorables personnages tels que Fifi Brindacier et Zozo la tornade.

Considérer ces jeunes non pas comme des migrants mais comme des enfants

2019 - 36 min de Daniel Blanvillain

Ce documentaire expose la situation des mineurs isolés arrivant à Tours en provenance d'Afrique, les obstacles à l'accueil et à l'accompagnement, le rôle essentiel des associations, notamment UTOPIA 56.

Samedi 04 mai à 16h : rencontre avec le réalisateur Daniel Blanvillain après la projection.

Damien veut changer le monde

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h39, de Xavier de Choudens, avec Franck Gastambide, Melisa Sözen, Gringe...

Bercé par les engagements militants de ses parents, Damien n'a pas repris le flambeau. Jusqu'au jour où, devenu pion dans une école, il se trouve confronté au cas d'un jeune élève menacé, avec sa mère, d'une expulsion du territoire. Pour qu'ils puissent rester en France, Damien accepte de reconnaître l'enfant et va même plus loin en décidant une bande de potes d'en faire autant pour aider d'autres familles...

Cette chronique très juste dans la description des situations des femmes sans papiers et des contradictions de notre société, est aussi, et surtout, une comédie qui allie assez finement intelligence et grande drôlerie. — JF

Douleur et gloire (Dolor y gloria)

Espagne - 2019 - 1h54, de Pedro Almodovar, avec Antonio Banderas, Asier Etxeandia, Penelope Cruz...

Douleur et gloire raconte une série de retrouvailles après plusieurs décennies, certaines en chair et en os, d'autres par le souvenir. Premières amours, les suivantes, la mère, la mort, des acteurs avec qui il a travaillé, les années 60, les années 80 et le présent.

L'impossibilité de séparer création et vie privée. Et le vide, l'insondable vide face à l'incapacité de continuer à tourner.

Pedro Almodovar a juré qu'il n'écrirait jamais d'autobiographie mais ce 21^e long-métrage est sans doute son plus intime: centré sur un réalisateur mélancolique incarné par Antonio Banderas, il aborde pudiquement l'amour, la mort, la réconciliation. « *J'avais besoin de porter un regard très introspectif, y compris sur la partie la plus sombre de moi-même, et de mélanger ça avec les souvenirs les plus lumineux de mon enfance.* » En Espagne *Dolor y gloria* a eu un immense succès public et critique, celle-ci trouvant qu'il avait réussi un de ses films les plus intenses et équilibrés, montrant la pleine maîtrise de son art. Un film qui passe au scanner les émois et les regrets d'une vie, sans les outrances du mélodrame.

Dumbo

USA - 2019 - 1h50, VO/VF de Tim Burton, avec Colin Farrell, Eva Green, Danny DeVito, Michael Keaton...

Au lendemain de la Première guerre mondiale, dans un petit cirque, naît un éléphant avec d'immenses oreilles. Objet de moqueries, il est confié à la garde de Holt Farrier que la perte d'un bras à la guerre a empêché de retrouver son statut d'as de la voltige à cheval. Ses enfants sont persuadés que ce petit éléphant n'est vraiment pas comme les autres... L'histoire d'un être différent en butte aux moqueries, ayant pour décor un barnum, ne pouvait que stimuler l'imaginaire du grand Tim Burton. Si pour cette nouvelle version de *Dumbo l'éléphant volant* il a opté pour la prise de vues réelles, hormis pour l'éléphant et sa mère animés en images de synthèse, il y a disséminé quelques références à la version de Disney de 1941. Il réussit à émouvoir sans tomber dans la mièvrerie, tout en maniant poésie et ironie, et n'omet pas de donner quelques coups de patte au système Disney et à la façon dont on traite les animaux dans les cirques. Un bon cru burtonien indéniablement !

El Reino

VU PAR LA RÉDACTION

Espagne - 2018 - 2h11, de Rodrigo Sorogoyen, avec Antonio de la Torre...

Homme politique régional influent, qui se rêve un destin national, Manuel López-Vidal se retrouve

impliqué dans une affaire de corruption qui menace un de ses proches amis. Pris au piège, il plonge dans un engrenage infernal...

Le réalisateur du formidable polar *Que Dios nos perdona* a vu dans les nombreuses histoires de corruption qui ont fait la une des journaux espagnols un passionnant potentiel cinématographique « *parce qu'il y avait là des possibilités de thriller, de personnages, de trahisons... et aussi de drame humain* ». Avec son talent de metteur en scène et celui de son acteur fétiche, Antonio de la Torre, il fait de l'effondrement d'un « royaume » un film puissant qui a raflé 7 Goyas. Le tout est filmé comme un polar tendu, dans lequel il est difficile de dire vers qui ira notre sympathie... — ER

Fight club VU PAR LA RÉDACTION

USA - 1999 - 2h19, de David Fincher, avec Brad Pitt, Edward Norton, Jared Leto, Helena Bonham Carter...

Le personnage principal, narrateur dont on ne connaît pas le nom, vit dans une grande solitude, malgré une situation professionnelle très enviable. Après avoir fait la connaissance de Tyler Durden, un homme enthousiaste et charismatique, ils fondent le *Fight club* où ils organisent des combats clandestins et violents, destinés à évacuer l'ordre établi...

À l'époque de sa sortie, *Fight club* fit l'effet d'une déflagration et son accueil fut incroyablement contrasté. David Fincher sortait de *Seven* mais n'avait pas encore réalisé les grands *Zodiac*, *L'Étrange histoire de Benjamin Button* ou *The Social Network*. Devenu culte, le revoir aujourd'hui (et pour ceux qui vont le découvrir, ne surtout rien dévoiler de la fin) c'est constater combien David Fincher est un cinéaste important. C'est aussi une manière de patienter, car on n'a rien vu de lui sur grand écran depuis *Gone girl* en 2014, ça commence à faire long. — JF

Gloria Bell

États-Unis - 2018 - 1h41, de Sebastian Lelio, avec Julianne Moore, John Turturro...

Solitaire et farouchement indépendante, Gloria, la cinquantaine épanouie, aime danser. Elle s'étourdit, la nuit, dans un bar pour célibataires de Los Angeles. Un jour elle croise Arnold. S'abandonnant totalement à une folle passion, elle alterne entre espoir et détresse. Mais elle se

découvre alors une force insoupçonnée, comprenant qu'elle peut désormais s'épanouir comme jamais auparavant...

L'histoire vous dit quelque chose? Normal, puisqu'il s'agit du *remake* du succès chilien *Gloria*, sorti en 2014 et qui avait remporté le Prix du jury et le prix d'interprétation féminine à Berlin. Son succès devait beaucoup à la présence exceptionnelle de l'actrice Paulina Garcia. Double pari donc :



© MARS FILMS

pour le réalisateur chilien qui adapte son propre film et pour l'actrice Julianne Moore. Pour ceux qui ont vu l'original une expérience de transposition intéressante, pour les autres le plaisir de découvrir un film intimiste ayant la sagesse de se focaliser sur sa vedette, qui semble livrer une interprétation frémissante, extrêmement nuancée.

Le Grain et l'ivraie

Argentine - 2019 - 1h37, documentaire de Fernando E. Solanas

Fernando E. Solanas, cinéaste de fiction bien connu (*Le Sud*, *Tangos*, *l'exil de Gardel*...) est aussi documentariste et c'est vers cette forme qu'il revient cette année avec un voyage filmé à travers l'Argentine et des villes atteintes de diverses manières par l'agrobusiness.

Les dégâts peuvent être sociaux et économiques (des paysans qui ne peuvent plus exploiter leurs terres) ou bien médicaux (forte augmentation des nombres de cancers) et Solanas nous rappelle donc ainsi que ces dégâts sont écologiques au sens large du terme puisqu'ils touchent l'ensemble de notre environnement.

Le titre original du film est *Viaje a los pueblos fumigados* soit, en gros, *Voyage dans les villages « empesticiés »*.

Jessica Forever

France - 2019 - 1h37, de Jonathan Vinel et Caroline Poggi, avec Aomi Muyock, Sebastian Urzudowsky, Augustin Raguenet...

En 2014 deux jeunes réalisateurs se faisaient remarquer à la Berlinale avec un court métrage au style radical : *Tant qu'il nous reste des fusils à pompe*. Le film présenté cette année au même festival prolonge le précédent en reprenant l'argument d'un régiment paramilitaire formé par de jeunes garçons, tous orphelins et tous criminels,



© LE PACTE

qui parcourent une banlieue pavillonnaire déserte les armes à la main. Ils forment une famille autour de Jessica, leur mère adoptive, et cherchent à créer un monde dans lequel ils ne seront plus persécutés et auront le droit de vivre. *Jessica Forever*, c'est la fois le récit d'une innocence perdue et une initiation au monde des adultes et de la transgression. Un film « aussi étrange que courageux » (Les Inrocks) – « *L'image d'une époque, peut-être* » (Libération).

Mardi 07 mai : Ciclic et les Cinémas Studio proposent une rencontre avec Caroline Poggi après la projection de 19h45.

Le Jeune Ahmed

Belgique - 2019 - 1h24, de Jean-Pierre et Luc Dardenne, avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou, Victoria Bluck

À 13 ans tout juste Ahmed est tiraillé entre, d'un côté, l'appel de la religion et son idéal de pureté et, de l'autre, tout ce que la vie et la jeunesse ont à lui offrir.

Doublement palmés à Cannes (*Rosetta* et *L'Enfant*) les frères Dardenne ont toujours réussi à faire

cohabiter dans leurs films des histoires personnelles fortes voire terribles et des problèmes plus « larges », évitant ainsi les pièges de la « psychologisation » comme ceux de la « sociologisation ». Ils ont également toujours su « révéler » de nouveaux acteurs (J. Renier et O. Gourmet par exemple).

On est donc très impatients de voir à quoi pourra ressembler ce *Jeune Ahmed* qui plonge un adolescent dans le monde délétère d'une version radicale de la religion.

Meurs, monstre, meurs

Argentine - 2019 - 1h49, d'Alejandro Fadel, avec Victor Lopez, Esteban Bigliardi...

Dans une région reculée de la Cordillère des Andes, le corps d'une femme est retrouvé décapité. L'officier de police rurale Cruz mène l'enquête. David est vite le principal suspect. Envoyé en hôpital psychiatrique, il accuse sans cesse les apparitions brutales et inexplicables d'un Monstre. Dès lors, Cruz s'entête sur une mystérieuse théorie impliquant des notions géométriques, les déplacements d'une bande de motards et une voix intérieure, obsédante, qui répète comme un mantra : « Meurs, Monstre, Meurs »...

Le réalisateur de Los Salvajes (2012) ne nous emmène ni dans un thriller ni dans un polar à grand espace, mais dans un film d'horreur dont l'une des terrifiantes trouvailles est de nous placer à l'intérieur d'un monstre. Un monstre auquel nous n'avons aucune chance d'échapper puisqu'il se tapit en nous, sous les noms divers de folie, de violence ou de peur. « *J'espère que mon film émeut et qu'il fait peur. Mais c'est vrai que le film se sert de l'horreur d'une façon détournée. Il utilise le genre comme une excuse. Il rend aussi une sorte d'hommage, mais en introduisant quelques changements à la formule classique.* » Notamment quelques éclats de dérision...

Mon bébé

France - 2019 - 1h27, de Lisa Azuelos, avec Sandrine Kiberlain, Thaïs Alessandrin, Victor Belmondo...

Jade, la petite dernière d'une fratrie, va passer son bac et quitter le nid pour poursuivre ses études au Canada. Dur, dur pour Héloïse, sa mère, qui se transforme en apprentie cinéaste avec son iPhone afin de ne rien rater des derniers moments partagés avec son « bébé », au point d'en oublier de

vivre le présent. Les critiques sont unanimes pour plébisciter une nouvelle fois l'interprétation de Sandrine Kiberlain. Elle porte cette comédie familiale drôle, touchante et sincère, qui nous fait passer du rire aux larmes et dont on sort heureux.

Monrovia, Indiana

USA - 2018 - 2h23, documentaire de Frederick Wiseman

Le prolifique documentariste américain s'est, cette fois, immergé dans le quotidien d'une petite ville de l'Amérique profonde. Il en propose une vision à la fois complexe et nuancée en explorant particulièrement la manière dont les valeurs telles que le service à la communauté, le devoir, la vie spirituelle, se constituent et s'expérimentent. Il parvient aussi à saisir l'oppression du passé et des traditions et permet de mieux comprendre un mode de vie dont l'influence et la force ne sont pas toujours comprises, dans les grandes villes notamment.

Passion

Japon - 2008 - 1h55, de Ryusuke Hamaguchi, avec Ryuta Okamoto, Aoba Kawai, Nao Okabe, Kiyohiko Shibukawa...

Lors d'un dîner entre amis, un jeune couple annonce son mariage. La nouvelle va opérer comme un révélateur des sentiments de chacun, venant troubler l'harmonie du groupe apparemment soudé...

Après avoir longtemps réalisé des films auto-produits, le cinéaste propose avec *Passion* son premier long-métrage. Influencé par le grand critique Shigehiko Hasumi et le cinéma de John Cassavetes, également passionné de séries, R. Hamaguchi s'est depuis fait connaître par des films illustres, *Senses* (2015) et *Asako I&II* (2018). *Passion*, né de « l'interprétation d'un sentiment », faisait déjà preuve de la maîtrise de ce grand cinéaste pour qui « la mise en scène doit pousser le spectateur à se poser des questions ».

Petra

Espagne - 2017 - 1h47, de Jaime Rosalesn avec Barbara Lennie, Alex Brendemühl, Marisa Paredes...

Après la mort de sa mère, Petra, artiste peintre de 33 ans, se met à la recherche de son père, qu'elle n'a pas connu. Elle croit le retrouver en Jaume, sculpteur célèbre, vieillissant, davantage concerné par l'argent que par son art. Ce dernier accepte de l'accueillir en résidence dans son atelier, perdu dans les environs de Gerone. Petra découvre alors un homme cruel et égocentrique, qui fait régner parmi les siens rancœur et manipulation. Elle fait également la connaissance de son demi-frère Lucas. Présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, cette histoire tragique autour de secrets de famille vaut surtout par la puissance de jeu de ses interprètes. Filmographie : *Les Heures du jour* (03) - *La Solitude* (07) - *Rêve et silence* (12) - *La Belle jeunesse* (14)

Les Plus belles années d'une vie

France - 2018 - 1h30, de Claude Lelouch, avec Jean-Louis Trintignant, Anouk Aimée, Monica Bellucci...

Ils se sont connus dans *Un homme et une femme*, une histoire d'amour fulgurante, surprenante, qui aura révolutionné notre façon de voir l'amour. Aujourd'hui, l'ancien pilote de course à la mémoire qui déraile. Elle fait des allers et retours (traduits par des flash-back). Pour l'aider, son fils va retrouver Anne, que son père évoque sans cesse. Anne et Jean-Louis se retrouvent par hasard, se remémorent le temps passé ensemble en reprenant leur histoire là où ils l'avaient laissée... Claude Lelouch signe l'épilogue de *Un homme et une femme* avec l'icône duo JL Trintignant/Anouk Aimée (88 et 86 ans). Le réalisateur, emporté par un sentiment d'urgence à 81 ans, veut connaître la fin de ses propres histoires « peuplées de gens imparfaits, les défauts étant plus photogéniques que les qualités. »

Raoul Taburin a un secret

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2018 - 1h30, de Pierre Godeau, avec B. Poelvoorde, E Baer, S. Clément, G. Gadebois...

Adaptation du livre de Sempé, le film nous fait découvrir Raoul, star du vélo dans sa petite ville de province, au point que chez lui on dit « un taburin » et non pas « un vélo ». Or cet homme a un secret honteux, qu'il garde jalousement : il ne sait pas faire de vélo. Le jour où un photographe venu de



© ART HOUSE

la capitale entend le faire poser sur un deux-roues les ennuis commencent. L'art de Sempé est celui du peu, du petit, de la litote... Mission accomplie pour P. Godeau qui n'en fait jamais trop et met ses personnages à l'épreuve tendre d'un regard amusé mais jamais méchant. — ER

Rebelles

France - 2019 - 1h27, de Allan Mauduit, avec Cécile De France, Audrey Lamy, Yolande Moreau, Simon Abkarian...

Sans boulot, Sandra, ex-miss Nord-Pas-de-Calais, quitte la Côte d'Azur pour retourner s'installer chez sa mère à Boulogne-sur-Mer. Trouvant un job à la conserverie locale, Sandra subit alors les avances de son chef. Elle le tue accidentellement alors qu'elle tentait de le repousser. Nadine et Marilyn, deux collègues témoins de la scène, s'approprient à appeler les secours lorsqu'elles tombent sur un sac plein de billets dans le casier de leur supérieur. Mais avec cette fortune inopinée, qu'elles décident de se partager, leurs ennuis commencent... Le co-réalisateur de *Vilaine* (2008) réunit pour une « comédie rock'n roll » dans le milieu ouvrier un trio de femmes détonant qui prennent en main « leur destin... façon trash » !

Retour de flamme VU PAR LA RÉDACTION

Argentine - 2018 - 2h16, de Juan Vera, avec Ricardo Darin, Mercedes Moran...

Ana et Marcela sont heureusement mariés depuis plus de 20 ans ; lorsque leur fils part étudier en Espagne, le couple traverse une période de flottement et ils décident, presque par défi, de se séparer en bons termes puisque la passion n'est plus présente dans leur couple. La joyeuse vie de nouveaux célibataires qui devrait les attendre (ils sont cultivés, beaux et financièrement à l'aise) va s'avérer plus problématique que prévu. Tendre sans jamais être mièvre, drôle sans céder à la facilité, *Retour de flamme* apporte une nouvelle preuve du talent de Ricardo Darin, dont le rôle ici ne cesse de changer de couleur. — ER

Sarah et Saleem (*The Reports on Sarah and Saleem*)

Palestine/Pays-Bas/Allemagne - 2019 - 2h12, de Muayad Alayan, avec Maisa Abd Elhadi, Adeeb Safadi, Sivane Kretchner...

Sarah, Israélienne mariée à David, un officier militaire, tient un petit café de quartier dans lequel Saleem, Palestinien, vient livrer chaque matin les



© BODEGA FILMS

croissants de la journée. Quand ils s'éprennent l'un de l'autre et l'affichent aux yeux de tous, leur liaison dangereuse prend une dimension politique aux conséquences inattendues. À partir d'un scénario riche en rebondissements, ce qui n'aurait pu être qu'une histoire d'infidélité devient un puzzle qui révèle pièce après pièce le portrait d'une société schizophrène gangrenée par une hypocrisie morale : il y a de l'amour et de la haine dans ce film, qui vire au thriller et nous tient en haleine de bout en bout.

Sibyl

France - 2019 - 1h40, de Justine Triet, avec Virginie Efira, Adèle Exarchopoulos...

Romancière reconvertie en psychanalyste, Sibyl est rattrapée par le besoin d'écrire et décide de quitter la plupart de ses patients. Alors qu'elle cherche l'inspiration, Margot, une jeune actrice en détresse, la supplie de la recevoir. En plein tournage, elle est enceinte de l'acteur principal... lui-même en couple avec la réalisatrice du film. Margot veut avorter. Tandis qu'elle lui expose son dilemme passionnel, Sibyl, fascinée, l'enregistre secrètement. La parole de sa patiente nourrit son roman et la replonge dans le tourbillon de ses propres souvenirs... Quand Margot implore Sibyl de la rejoindre à Stromboli pour la fin du tournage, tout s'accélère à une allure vertigineuse...

La réalisatrice de *La Bataille de Solferino* (2013) et de *Victoria* (2016) – beau succès à la fois critique et public – retrouve l'actrice belge qui brille actuellement sur les écrans (*Le Grand bain* de Gilles Lellouche, *Un amour impossible* de Catherine Corsini et *Continuer* de Joachim Lafosse). Pour son 1^{er} film sélectionné en compétition officielle à Cannes, Justine Triet a complété ce duo d'actrices par un casting alléchant (Gaspard Ulliel, Niels Schneider et l'actrice allemande Sandra Hüller découverte dans *Toni Erdman*).

Tanguy, le retour VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h33, de Étienne Chatiliez, avec André Dussollier, Sabine Azéma, Éric Berger...

Tanguy a maintenant 44 ans et vit en Chine loin de ses parents, Paul et Édith, qui s'en portent fort bien et profite d'une retraite aisée. Mais... sa femme le quitte et, sans prévenir, le voilà qui débarque, sa fille Zhu sous le bras, et le choc passé, il recommence à se sentir très à l'aise dans le cocon familial. Paul et Edith vont alors tout faire pour s'en débarrasser...

16 ans plus tard, la recette fonctionne toujours et il est à nouveau réjouissant de voir ces parents indignes (délicieusement incarnés par Sabine Azéma et André Dussollier) user des pires stratagèmes pour récupérer leur tranquillité. — **JF**

The Dead Don't Die

USA - 1h43 - de Jim Jarmusch, avec Bill Murray, Adam Driver, Selena Gomez, Tilda Swinton...

Dans la petite ville de Centerville quelque chose cloche. Personne ne sait vraiment quoi. Des nouvelles effrayantes circulent. L'inquiétude des scientifiques est à son comble. Un événement étrange et dangereux s'abat sur la ville : les morts sortent de leurs tombes et attaquent les vivants ! La bataille pour la survie commence pour les habitants de Centerville...

Après s'être essayé aux vampires dans *Only Lovers Left Alive*, le réalisateur toujours plus surprenant signe une histoire particulièrement hilarante et décalée dans laquelle les zombies cohabitent avec les vivants. Il retrouve des comédiens coutumiers de son travail : Bill Murray et Chloé Sévigny (*Broken Flowers*), Tilda Swinton (*Only Lovers*) ou Adam Driver (*Paterson*).

The Dead Don't Die ouvrira le festival de Cannes 2019, le 14 mai, en avant-première mondiale et sera aux Studio ce même jour !

Tremblements VU PAR LA RÉDACTION

Guatemala - 2018 - 1h47, de Jayro Bustamante, avec Juan Pablo Olysleger, Diane Bathen...

Pablo est quadragénaire, marié, père de deux enfants et membre de la haute bourgeoisie riche et ultra-religieuse du Guatemala. Le film s'ouvre en pleine crise familiale : Pablo s'apprête à quitter le domicile conjugal car il est tombé amoureux d'un homme. Face au scandale la famille se

soude contre lui et parvient à lui interdire de voir ses enfants, l'accusant même de pédophilie. Sauf s'il accepte de suivre une thérapie de réorientation sexuelle...

Le sujet est dans l'air du temps après *Boy Erased* sorti en mars dernier. Mais *Tremblements* est autrement plus fort et réussi. Assez sidérant dans son côté documentaire, il n'appuie jamais sur l'aspect mélodrame et reste digne face à la colère que provoquent les discours et les comportements de cette famille bourgeoise pourtant « si bien sous tous rapports ». Réalisé par Jayro Bustamante, révélé par le beau *Ixcanul*, sorti en 2015, *Tremblements* est un film âpre et très impressionnant. — **JF**



© TUVASVOIR - FRANÇOIS SILVESTRE DE SACY

Un tramway à Jérusalem

Israël/France - 2018 - 1h34, de A. Gitai, avec M. Amalric, Y. Abecassis, H. Laslo...

À Jérusalem, à bord d'un tramway qui relie des quartiers très différents, des passagers de tous horizons se croisent, échangent ou s'ignorent. Au fil des montées et descentes, des nouvelles arrivées, ils commentent la vie comme elle va. Chaque tranche de vie ainsi dévoilée est l'occasion d'un coup de projecteur sur un aspect différent de la vie à Jérusalem. Une fois de plus, A. Gitai, qui aime jouer avec la frontière entre documentaire et fiction, tourne sa caméra sur les divers travers de la société israélienne, en s'attachant cette fois à l'extraordinaire diversité de ses habitants. Tout en posant un regard ironique et amusé sur cette société aux prises avec de perpétuelles tensions.

Cinéma *thèque*

TOURS

Henri LANGLOIS

En partenariat avec l'École supérieure d'art et de design de Tours (TALM)

Lundi 6 mai • 19h30

Études sur Paris

CINÉ-CONCERT

France - 1928 - 1h16, de André Sauvage

Partenariat Cinéma *thèque*/Studio
Hommage à Robert Bresson

Lundi 13 mai • 19h30

Un condamné à mort s'est échappé

France - 1956 - 1h35, avec François Leterrier

Rencontre avec **Gabriela Trujilo**, docteur en cinéma, chargée à la Cinéma *thèque* française de la rétrospective Bresson

Mardi 14 mai • 19h30

L'Argent

France - 1982 - 1h25

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Mardi 14 mai • 21h15

Mouchette

France - 1967 - 1h18

Année Balzac

Lundi 20 mai • 19h30

L'Auberge rouge

France - 1923 - 1h06, avec Jean Epstein

Lundi 27 mai • 19h30

Ne touchez pas la hache

France/Italie - 2007 - 2h17, de Jacques Rivette

Avec Jeanne Balibar, Guillaume Depardieu, Bulle Ogier, Michel Piccoli

Mardi 28 mai • 14h30

L'Improbable rencontre (Balzac Rodin)

Documentaire - 1h59

La projection sera suivie d'une rencontre

avec le réalisateur, Laurent Canches, et François Blanchetière, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Tours

PROCHAINEMENT...



Anna, un jour

de Zsófia Szilágyi



Le Daim

de Quentin Dupieux



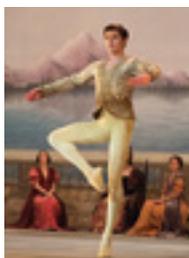
Greta

de Neil Jordan



Nevada

de Laure de Clermont-Tonnerre



Noureev

de Ralph Fiennes



Yves

de Benoît Forgeard

Les deux corps du lapin

La Favorite | un film de Yorgos Lanthimos

La trame est très classique, un quasi remake de *l'Ève* de Joseph Mankiewicz, l'histoire d'une fausse ingénue ambitieuse se révélant plus diabolique que sa diabolique rivale qui l'avait prise sous son aile et qu'elle finit par supplanter. Là n'est évidemment pas l'intérêt du film. Ce qui frappe d'abord, c'est l'extrême sophistication de l'image et du son, des lumières et des ombres, dans un clair-obscur à la limite parfois du fantastique et que l'utilisation fréquente d'un objectif fish-eye rend plus troublant encore en arrondissant l'image, en lui donnant un aspect concave ou convexe accentué, que d'insolites travellings contribuent à déréaliser davantage. En parallèle la bande son étire sur plusieurs scènes une musique minimaliste lancinante qui va crescendo, alternant avec des

morceaux d'époque qui rappellent que toute l'histoire s'appuie sur des faits avérés, même si c'est avec une ironie et une impertinence très personnelles que l'auteur met en scène la reine, les hommes politiques, la cour, les petites manigances, la cruauté ordinaire des puissants. Jeu de massacre en mode majeur agrémenté de son corollaire en mode mineur avec la rivalité feutrée mais saignante entre Sarah Churchill, duchesse de Marlborough, la favorite en place, et Abigail Hill, sa jeune cousine déclassée au caractère plus que bien trempé.

Tout est futilité, calculs, arrogance, ridicules de langage, de comportement, de préjugés, égoïsmes et méchanceté. La reine Anne, volontiers peinturlurée, écervelée, capricieuse, colérique, n'en est



pas moins infantilisée, manipulée sans vergogne, pathétique. Ses ennuis de santé (elle souffre de graves crises de goutte, est bouffie par les sucres) la font dépendre de lourdes béquilles et d'un fauteuil à roulettes qui disent bien son mauvais état de santé, mais également le mauvais état de son règne et de son royaume. Tout d'ailleurs dans *La Favorite* est signe, depuis la chute initiale dans la boue d'Abigail, la jeune arriviste, humiliée à ses débuts, jusqu'à celle finale de Sarah, dont le corps abimé, le visage détruit, mesurent la déchéance. Ces deux femmes féroces, au-delà des clichés, sont en réalité interchangeables, écrasant pour ne pas être écrasées, partant de peu et grimpant jusqu'au sommet avant de sombrer, selon le schéma classique de la « splendeur et misère des courtisanes ».

Course de homards

On sent la jubilation de Yorgos Lanthimos dans le mauvais esprit, dans la multiplication des clins d'œil malicieux, à l'instar de cette course de homards improvisée pour désennuyer la reine, course d'une futilité qui n'a d'égale que son coût exorbitant, mais qui renvoie évidemment à l'une de ses plus belles réussites précédentes, *The Lobster* (le homard), de même que la mise à



© TWENTIETH CENTURY FOX FRANCE

mort métaphorique de Sarah fait écho à celle du « cerf sacré » dans son précédent opus de 2017. Plus sérieusement, le dérisoire se mêle au tragique dans la façon dont la reine survit ou essaie de survivre à l'insondable malheur d'avoir perdu ses dix-sept enfants, remplacés par autant de lapins qu'elle a baptisés du nom de ses dix-sept petits disparus, dont elle fête le virtuel anniversaire avec ces étranges substituts. Comment mieux signifier, au-delà même de la folie, la fragilité, l'insignifiance de ces dynasties royales, l'absurdité de la transmission héréditaire du pouvoir ? Ernst Kantorowicz a théorisé naguère ce qu'il a appelé « les deux corps du roi », corps physique, terrestre, mortel, et corps mystique, immortel, symbole de l'État. *La Favorite* est un film de deux heures savamment mis en scène mais au scénario prévisible pendant cent dix-neuf minutes et quarante secondes. Les vingt dernières secondes lui donnent cependant une autre dimension, en transcendent le sens : le film se referme sur les visages de la reine Anne et d'Abigail, désormais sa nouvelle favorite, se superposant et se mêlant aux lapins, dans un grouillement de plus en plus indifférencié. La politique, la majesté, les ors, les ambitions, le pouvoir, tout cela se ratatine dans une insignifiance aussi vaine que les gambades erratiques et dérisoires de lapins sans pensée ni utilité. Corps physique et corps mystique d'Anne Stuart, reine d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande : rien qu'un petit lapin parmi d'autres... — **AW**



© TWENTIETH CENTURY FOX FRANCE

Écoute de façade et mur d'incompréhension

Grâce à Dieu | un film de François Ozon

Urbaniste ayant hérité de la ferveur révolutionnaire de ses parents soixante-huitards, Angèle, l'héroïne du film de Judith Davis *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, apprend qu'elle est licenciée de l'agence qui l'employait. Il y a d'abord le laïus de sa patronne sur les bienfaits de l'auto-entrepreneuriat, mais ce qui déclenche sa fureur, c'est son vieux gauchiste de patron qui s'apitoie sur le manque d'engagement de la jeunesse et qui se rappelle en larmoyant de la flamme qui les animait, eux, quand ils étaient jeunes ! Angèle se déchaine, bouscule tout, hurle qu'ils sont « *des ogres* » et qu'il ne faut pas s'étonner que « *les héros de l'époque soient les pédophiles !* »

Pédosexuels

Sur les écrans nous avons eu les deux odieux pervers narcissiques joués par Niels Schneider et Pierre Deladonchamps respectivement dans *Un amour impossible* (adaptation du roman autobiographique



© JEAN-CLAUDE MOIREAU

de Christine Angot) et *Les Chatouilles* (adaptation de la pièce dansée écrite par Andréa Bescond et Eric Métayer) ; deux histoires particulières où la cécité des familles jouait un rôle indéniable. Avec *Grâce à Dieu* de François Ozon, le spectateur est confronté, de nouveau, à un insupportable consommateur sexuel d'enfants, mais ici il s'agit d'un prêtre (magnifiquement interprété, si l'on peut dire ainsi, par Bernard Verley) dont les

agissements, systématiques, répétés au fil des années, ont été cachés par la hiérarchie de l'Église catholique. Le film pose plusieurs problèmes, notamment autour de la représentation de cette affaire particulièrement médiatique.

Le droit de dire

La première interrogation porte sur la forme cinématographique à donner au récit. Enfant terrible du cinéma français, proluxe et volontiers

provocateur, François Ozon a choisi une forme de récit absolument classique. Il a privilégié l'enquête avec quelques courts flash-back montrant Preynat dans l'exercice de ses fonctions auprès des jeunes scouts. Il a scindé son récit en trois parties centrées autour de trois anciennes victimes, comment chacune d'entre elles vivait avec les traumatismes subis et comment elles s'investissaient dans la création de l'association *La Parole libérée*, et le rythme du récit correspond à chacune d'entre elles : d'abord Alexandre (Melvil Poupaud), catholique pratiquant, financièrement aisé, et qui cherche, en vain, les excuses de Preynat. Cette partie utilise beaucoup la voix off pour rendre compte des nombreux échanges de courrier avec l'évêque Barbarin, qui se dit décidé à ne couvrir aucun fait délictueux. C'est lui qui déposera la première

plainte. Il y a ensuite François (Denis Ménochet). Les abus ont eu raison de sa foi ; athée, il veut en découdre, mettre les pieds dans le plat. Le rythme du film s'accélère et l'on suit de près les vifs débats à l'intérieur de l'association, les choix de communication à mettre en branle. C'est lui qui découvrira des aveux datés de Preynat, qui prouvent incontestablement que l'Église savait... et n'a rien fait pour protéger les enfants (et le prêtre de ses penchants maladifs). Puis vient Emmanuel (Swan Arlaud), celui qui semble être le plus marqué, celui qui a raté sa vie sentimentale et professionnelle, celui dont l'épilepsie est un stigmate quotidien, celui dont la verge déformée par les attouchements est une blessure irréparable...

Le droit de voir et d'entendre

La seconde interrogation porte sur l'existence même du film ; François Ozon a choisi

de modifier les noms des victimes mais de garder celui du prêtre, de la psychologue et de l'évêque. Peut-on faire un film à charge alors que l'affaire n'est pas encore jugée ? Qu'en est-il alors de la présomption d'innocence ? C'était en substance le contenu du référé déposé par les avocats de l'ancien aumônier des scouts. Le juge a débouté cette demande arguant qu'un report « *pourrait à l'évidence conduire, compte tenu des divers recours possibles, à ne permettre [la] sortie [du film] que dans plusieurs années* », dans des conditions qui « *porteraient atteinte à la liberté d'expression et de création* » et « *créeraient des conditions d'exploitation économiques insupportables* ». L'avocat des producteurs et distributeurs s'étonnait : « *Voilà quelqu'un qui se reconnaît coupable et demande le respect de sa présomption d'innocence !* »* (C'est peut-être l'un des rares éléments à mettre à l'actif du prêtre : il n'a jamais nié les faits !)

Lors d'une conférence de presse, le cardinal Barbarin déclarait : « *Nous sommes confrontés à des faits anciens, et grâce à Dieu, tous ces faits sont prescrits.* ». « *Effarante maladresse* » écrivait Télérama alors que, précisément, le prélat disait exactement ce qu'il pensait : le genre d'affreuse vérité plus bonne à dire... insupportable à entendre ! — DP



CNP	Jeux troubles de l'Arabie Saoudite Soirée film/débat avec Akram Belkaid, journaliste au monde diplomatique ARABIE SAOUDITE, LES LIAISONS DANGEREUSES DE CLAUDE TRINGUÈSSE ET JULIE LERAT / 74'	Jeu. 19h45
Cinémathèque	École supérieure d'art et de design de Tours ÉTUDES SUR PARIS DE ANDRÉ SAUVAGE / 1H16'	Lun. 19h30
Soirée Sans Canal Fixe en Bibliothèque	LE JOURNAL DE DAVID HOLZMAN DE JIM MC BRIDE / 1H14' <i>ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES</i>	Mar. 18h30
Jeune Public	ÄILO : UNE ODYSSEE EN LAPONIE DE GUILLAUME MAIDATCHEVSKY / 1H26' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 15h45
	ARIOL PREND L'AVION (ET AUTRES TÊTES EN L'AIR) DE DIVERS RÉALISATEURS / 47' / À PARTIR DE 3 ANS	Mer. Sam. Dim. 16h00
	CAPTAIN MARVEL DE ANNA BODEN & RYAN FLECK / 2H04' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS	VO Mer. Sam. Dim. 16h30
	DUMBO DE TIM BURTON / 1H50' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 14h15

Film du mois



68, MON PÈRE ET LES CLOUS DE SAMUEL BIGIAOUI / 1H24'	13h45 • 19h15
90'S DE JONAH HILL / 1H25'	17h15 • 21h15
L'ADIEU À LA NUIT DE ANDRÉ TÉCHINÉ / 1H43'	14h00 • 17h30 • 19h30
CONSIDÉRER CES JEUNES NON PAS COMME DES MIGRANTS MAIS COMME DES ENFANTS DE DANIEL BLAINVILLAIN / 36' <i>RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR DANIEL BLAINVILLAIN APRÈS LA PROJECTION</i>	Sam. 16h00
DAMIEN VEUT CHANGER LE MONDE DE XAVIER DE CHOUDENS / 1H39'	21h30
EL REINO DE RODRIGO SOROGOYEN / 2H11'	21h00
GLORIA BELL DE SEBASTIAN LELIO / 1H41'	14h15 • 17h00 • 19h00
JESSICA FOREVER DE CAROLINE POGGI & JONATHAN VINEL / 1H37' <i>MARDI 7 RENCONTRE AVEC CAROLINE POGGI APRÈS LA PROJECTION DE 19H45</i>	13h45 + 19h00 sauf Mar. + Mar. 19h45
MONROVIA, INDIANA DE FREDERICK WISEMAN / 2H23'	21h00
RAOUL TABURIN A UN SECRET DE PIERRE GODEAU / 1H30'	17h30
REBELLES DE ALLAN MAUDUIT / 1H27'	14h00 • 19h30 + Mer. Sam. Dim. 15h45
TREMBLEMENTS DE JAYRO BUSTAMANTE / 1H40'	14h15 • 19h15 • 21h30
UN TRAMWAY À JÉRUSALEM DE AMOS GITAI / 1H34'	17h30 • 21h15

CNP

Une alimentation saine, locale et suffisante : comment y répondre ?

Soirée film/débat avec Emmanuel Denis, et Temanuata Girard

ZERO PHYTO 100% BIO DE GUILLAUME BODIN / 75'

Jeu. 19h45

Partenariat
Cinémathèque
Studio

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ DE ROBERT BRESSON / 1H35'

RENCONTRE AVEC GABRIELA TRUJILLO, DOCTEUR EN CINÉMA,
CHARGÉE À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE DE LA RÉTROSPECTIVE BRESSON

Lun. 19h30

L'ARGENT DE ROBERT BRESSON / 1H25'

HOMMAGE À ROBERT BRESSON

Mar. 19h30

MOUCHETTE DE ROBERT BRESSON / 1H18'

Mar. 21h15

ÄILO : UNE ODYSSEE EN LAPONIE

DE GUILLAUME MAIDATCHEVSKY / 1H26' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

VF Mer. Sam. Dim.

14h00 • 15h45 • 17h15

Jeune Public

ARIOL PREND L'AVION (ET AUTRES TÊTES EN L'AIR)

DE DIVERS RÉALISATEURS / 47' / À PARTIR DE 3 ANS

Mer. Sam. Dim. 16h00

DUMBO DE TIM BURTON / 1H50' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 16h30

VO 19h00 sauf Mar.

Film du mois

68, MON PÈRE ET LES CLOUS DE SAMUEL BIGIAOUI / 1H24'

17h30 • 21h30

L'ADIEU À LA NUIT DE ANDRÉ TÉCHINÉ / 1H43'

17h30 • 21h15

ASTRID DE PERNILLE FISCHER CHRISTENSEN / 2H03'

13h45 • 19h15

GLORIA BELL DE SEBASTIAN LELIO / 1H41'

17h00 • 21h30

MON BÉBÉ DE LISA AZUELOS / 1H27'

14h00 • 19h30 + Mer. Sam. Dim. 15h45

JESSICA FOREVER DE CAROLINE POGGI & JONATHAN VINEL / 1H37'

21h15 sauf Mar.

PETRA DE JAIME ROSALES / 1H47'

13h45 • 19h15

REBELLES DE ALLAN MAUDUIT / 1H27'

14h00 • 21h15

RETOUR DE FLAMME DE JUAN VERA / 2H09'

14h15 • 19h00

THE DEAD DON'T DIE DE JIM JARMUSCH / 1H43'

Mar. 19h45 • 21h45

THE REPORTS ON SARAH & SALEEM DE MUAYAD ALAYAN / 2H12'

14h15 • 19h00

TREMBLEMENTS DE JAYRO BUSTAMANTE / 1H40'

16h45 • 21h30

Ouverture du
Festival de CannesLe film imprévu : www.studiocine.com

20 Les Carnets du Studio

JEUNE PUBLIC
Voir pages 36 et 37

CNP

Expérimentation animale : de quel droit ?

Soirée film/débat avec Marion Bourguine, doctorante en droit animalier

COBAYES : BYE BYE ? DE AUDE FAVRE / 51'

Jeu. 20h00

Cinémathèque

L'AUBERGE ROUGE DE JEAN EPSTEIN / 1H06'

Lun. 19h30

ÄILO : UNE ODYSSEE EN LAPONIE

DE GUILLAUME MAIDATCHEVSKY / 1H26' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 17h45

LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ

DE BUSTER KEATON / 1H14' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

Mer. Sam. Dim. 16h00

Jeune Public

MONSIEUR LINK

DE CHRIS BUTLER / 1H32' / À PARTIR DE 7 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 14h15 • 15h50

cinéma
différence Sam. 14h15

P'TITES HISTOIRES AU CLAIR DE LUNE

DE DIVERS RÉALISATEURS / 39' / À PARTIR DE 3 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 16h00

L'ADIEU À LA NUIT

DE ANDRÉ TÉCHINÉ / 1H43'

17h30

ASTRID

DE PERNILLE FISCHER CHRISTENSEN / 2H03'

16h45 • 21h30

DOULEUR ET GLOIRE

DE PEDRO ALMODOVAR / 1H54'

à partir de Ven.
13h45 • 16h45 • 19h00 • 21h15

FIGHT CLUB

DE DAVID FINCHER / 2H19'

Mer. Jeu. 16h45 • 21h00

GLORIA BELL

DE SEBASTIAN LELIO / 1H41'

21h15

MON BÉBÉ

DE LISA AZUELOS / 1H27'

Mer. Jeu. 13h45 • 19h20

MEURS, MONSTRE, MEURS

DE ALEJANDRO FADEL / 1H49'

13h45 • 19h30

PASSION

DE RYUSUKE HAMAGUCHI / 1H55'

14h15 • 19h15

PETRA

DE JAIME ROSALES / 1H47'

21h30

RETOUR DE FLAMME

DE JUAN VERA / 2H09'

14h00 • 19h00

TANGUY, LE RETOUR

DE ETIENNE CHATILIEZ / 1H33'

14h15 • 19h30

THE DEAD DON'T DIE

DE JIM JARMUSCH / 1H43'

14h00 • 17h00 • 19h00 • 21h00

THE REPORTS ON SARAH & SALEEM

DE MUAYAD ALAYAN / 2H12'

16h30 • 21h25



Ouverture du
Festival de Cannes

CNP

Limitation de vitesse : une dérouté ?

Soirée film/débat avec Jean-Luc Carl, membre du C.A. de la Ligue contre la Violence Routière

TOUT EST PERMIS DE COLINE SERREAU / 1H36'

Jeu. 19h45

Cinémathèque

NE TOUCHEZ PAS LA HACHE DE JACQUES RIVETTE / 2H17'

Lun. 19h30

L'IMPROBABLE RENCONTRE (BALZAC RODIN) 1H59'

PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LAURENT CANCHES LE RÉALISATEUR ET FRANÇOIS BLANCHETIÈRE, CONSERVATEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS

Mar. 14h30

Soirée Bibliothèque
en partenariat avec
Sans Canal Fixe**CONFÉRENCE PAR SÉBASTIEN GAYRAUD** ENSEIGNANT ET CONFÉRENCIER

Ven. 18h30

SUÈDE, ENFER ET PARADIS DE LUIGI SCATTINI / 1H30'

Ven. 19h45

LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ DE BUSTER KEATON / 1H14' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS (À SUIVRE...)

Mer. Dim. 16h00

Jeune Public

MANGO DE TREVOR HARDY / 1H35' / À PARTIR DE 7 ANS (À SUIVRE...)

Mer. Sam. Dim. 14h15

MONSIEUR LINK DE CHRIS BUTLER / 1H32' À PARTIR DE 7 ANS (À SUIVRE...)

VF Mer. Dim. 16h00 • 17h45

P'TITES HISTOIRES AU CLAIR DE LUNE DE DIVERS RÉALISATEURS / 39' À PARTIR DE 3 ANS

VF Mer. Dim. 16h00

Nuit des Studio

35^E ÉDITION DE LA NUIT DES STUDIO

15 films / village d'associations pour les pauses gourmandes

Sam. 18h00 à l'aube

Seules les séances de
13h45, 14h & 14h15 sont maintenuesLes suivantes sont remplacées par la
programmation spéciale de la Nuit des Studio>> Voir détail du programme sur studiocine.com**DOULEUR ET GLOIRE** DE PEDRO ALMODOVAR / 1H54' (À SUIVRE...) 13h45 • 16h45 • 19h15 • 21h30**LE GRAIN ET L'IVRAIE** DE FERNANDO E. SOLANAS / 1H37' Mer. Jeu. 17h00 • 21h00**LE JEUNE AHMED** DE JEAN-PIERRE & LUC DARDENNE 1H24' (À SUIVRE...) 14h15 • 17h15 • 19h30 • 21h15**MEURS, MONSTRE, MEURS** DE ALEJANDRO FADEL / 1H49' 21h35**PASSION** DE RYUSUKE HAMAGUCHI / 1H55' 13h45 • 19h30**LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE** DE CLAUDE LELOUCH / 1H30' (À SUIVRE...) 13h45 • 17h15 • 19h15 • 21h15 + Mer. Dim. 15h30**SIBYL** DE JUSTINE TRIET / 1H40' (À SUIVRE...) Ven. 19h45 • 21h45
à partir de Sam. 14h15 • 17h00 • 19h00 • 21h00**TANGUY, LE RETOUR** DE ETIENNE CHATILIEZ / 1H33' Mer. Jeu. 14h15 • 19h00**THE DEAD DON'T DIE** DE JIM JARMUSCH / 1H43' (À SUIVRE...) 14h00 • 17h30 • 19h30 • 21h30Ouverture du
Festival de CannesLe film imprévu : www.studiocine.comJEUNE PUBLIC
Voir pages 36 et 37

Les espaces imaginaires

Très beau titre que celui du film de Yeo Siew Hua, *Les Étendues imaginaires*, mais, au-delà de sa grande valeur poétique, comment comprendre ces deux termes, associés de façon inédite peut-être, intrigante sûrement ? En tout cas ce qui dès l'abord frappe dans ce film, c'est la présence récurrente, insistante, de chantiers énormes, d'engins énigmatiques, de structures métalliques monstrueuses, d'usines, de grues, d'amas de matériaux qui créent un espace déshumanisé, hostile, dans lequel se débattent et survivent, dans d'épouvantables conditions de travail, des ouvriers immigrés exploités, essorés, asservis par d'impitoyables gardes-chiourme.

Ces espaces oppressants sont souvent filmés de nuit, sous la pluie, avec des lumières et des couleurs irréelles qui noient objets, décors, silhouettes dans un flou loin de tout esthétisme. Pour un peu on se croirait dans un film de science-fiction. Paradoxalement la manière de filmer de Yeo Siew Hua donne à ces images pourtant hyperréalistes un caractère fantomatique, quasi surnaturel. Échapper à cet espace cauchemardesque est impossible, sauf avec de très pâles expédients : le rêve, la danse, les jeux vidéo. Mais le rêve est stérile, la danse immobile (on se contente de sautiller sur place), les jeux vidéo eux-mêmes, déjà pures virtualités, présentent des décors qui se disloquent,

se fragmentent, deviennent inintelligibles. Les personnages sont ainsi enfermés sans recours dans un espace irrémédiablement clos. L'inspecteur Lok court, de plus en plus vite mais sans avancer d'un centimètre, sur un home running.

Cercles et spirales

Mindy, l'une des protagonistes principales, rêve de fuir Singapour, de voyager, mais pour aller où ? Le sable de la plage sur lequel elle est allongée a été importé de Malaisie, de Thaïlande, du Vietnam, du Cambodge. Singapour est un non-lieu, un non-espace, ce qui ne l'empêche pas d'être une prison dont personne ne peut s'évader, et surtout pas les travailleurs immigrés, dont on a bien entendu confisqué



© EPICENTRE FILMS



© 2016 XSTREAM PICTURES (BEIJING)

les passeports. Espace onirique, territoire comme emmuré, puits profond, obscur, dont même la vérité, inconnaisable, ne peut sortir.

Avec *Les Éternels*, autre film asiatique, chinois celui-là, de Jia Zhang-Ke, l'espace prend une dimension et un sens radicalement différents. Les deux personnages principaux, Bin, petit chef local de la pègre, et Qiao, sa compagne, règnent sur des cercles de jeux à Datong, ville minière de trois millions et demi d'habitants au nord de la Chine, en pleine déconfiture économique. Bin figure dominatrice, Qiao

forte personnalité mais vivant dans l'ombre du chef. Leur histoire prend la forme d'un long périple, de Datong au Barrage des Trois-Gorges, en passant par la case prison, puis retour à Datong, c'est-à-dire des milliers de kilomètres à l'intérieur d'un vaste espace circulaire qui les ramène à leur point de départ. Comme dans *Les Étendues imaginaires* le décor est triste, pays dévasté ou en voie de l'être, mais surtout impitoyable représentation spatiale d'un échec. À la fin Bin n'est plus qu'un loser handicapé, dépendant. La relation de pouvoir avec

Qiao s'est inversée mais rien n'est résolu. L'affiche du film les montre tous deux regardant dans une direction opposée, situation qu'on retrouvera dans un dialogue décisif où ils ne se regardent toujours pas. Ils vivent ensemble, mais dans des espaces séparés, la même trajectoire d'un « *éternel retour* », ou plutôt d'une spirale descendante, sans échappatoire autre que fantasmée, à l'image de ce projet de parc d'attractions consacré aux traces laissées par des créatures venues – justement ! – de l'espace : pure foutaise évidemment. Seule minuscule

leur à la fin : grâce aux soins de Qiao Bin remarque. Mais c'est pour abandonner aussitôt sa compagne...

À cette trajectoire circulaire régressive s'oppose celle, également circulaire mais ascendante, de *Green Book*. Là aussi une longue pérégrination de plusieurs milliers de kilomètres ramène les deux protagonistes à leur point de départ, New York, après avoir longuement voyagé à travers plusieurs États du Midwest et du Deep South. L'énorme Cadillac bleue qui leur fait traverser ces grands espaces est le marqueur de cette dynamique, de ce cheminement qui finit par avaler l'énorme distance qui sépare à l'origine le pianiste virtuose noir, snob et rigide, du rital mal dégrossi, brutal et vaguement raciste. Espace extérieur et espace intérieur : la boucle est bouclée. Le monde va un tout petit peu mieux.

À chacun son espace

Retour en France, plus précisément dans la société catholique lyonnaise représentée dans *Grâce à Dieu* de François Ozon. Ici pas de topologie symbolique, de trajectoire signifiante, mais une caractérisation des personnages par leur manière d'occuper l'espace. Alexandre, le premier à porter plainte contre le cardinal Barbarin, puis moteur de l'action judiciaire, est un banquier qui a réussi dans la vie, un homme

droit et volontaire qu'on voit très souvent marcher à grands pas, créant une sorte d'espace vectoriel où tout déplacement a un objectif bien défini.

Cet espace est ouvert, source de mouvement. On pense à *L'Homme qui marche* de Giacometti.

Le rejoint François, masse physique que rien ne peut faire dévier de son but, sûr de lui et de son combat, volontiers assis dans son 4X4, à table, ou debout immobile, image d'une force tranquille, bien campée, trônant au centre d'un espace statique. François est un résistant, pas un fonceur comme Alexandre. Vient enfin Emmanuel, l'adulte toujours traumatisé, inaccompli, malheureux, la victime non résiliente. Lui on le voit debout, assis, couché, à table, à moto, jamais installé, jamais immobile, tout l'opposé de François sans avoir le dynamisme d'Alexandre. Son épilepsie est la marque même d'un mouvement totalement incontrôlé et stérile. L'homme en action qui traverse son espace, celui qui y est installé avec force, celui qui n'y a pas de repères... On pourrait continuer avec Marie, l'épouse d'Alexandre, presque exclusivement enfermée dans son espace domestique, parfaite épouse catho-tradé qui ne sort ni de la place qui lui a été assignée, ni de son rôle d'épouse dévouée, de mère attentive, de maîtresse de maison irréprochable.

Un film est le fruit d'une alchimie extrêmement complexe qui mêle avec des bonheurs divers une multitude d'ingrédients dont, on le voit bien, la capacité à donner un sens, au moins implicite, à l'espace dans lequel se meuvent les protagonistes et, par là même, l'imagination du spectateur. Prisonnier d'un espace étouffant, parcourant des trajectoires dramatiques ou rassurantes, situant sa propre position à l'intérieur d'un système social – ce ne sont là que des exemples – le spectateur, par le jeu des identifications conscientes ou inconscientes aux personnages, peut ainsi en apprendre beaucoup sur lui-même, sur l'espace dans lequel il se meut, sur l'imaginaire qui le fait vivre. — **AW**



© 2018 XSTREAM PICTURES (BEIJING)



Souvenir d'Agnès

De passage à Sète, j'ai mis mes pas dans ceux d'Agnès. 56 ans après le tournage, à la Pointe courte, j'ai vécu avec émotion le geste simple du pêcheur ramendant son filet. — **MS**

Agnès de Nantes à Sète

Elle nous aura fait voyager, la petite dame discrète et malicieuse, dans ses fictions ou ses documenteurs, avec de grands yeux ouverts sur le monde et j'ai la chance paradoxale de n'avoir pas tout vu et de pouvoir encore venir glaner dans son œuvre et... notamment à Chaumont sur Loire dans le cadre de l'exposition Art et nature cet été. Une dernière image ? Une patate en forme de cœur ! — **DP**

Libre ?

Il y a une dizaine d'années de cela lors d'une projection *Sans toit ni loi* le public, majoritairement étudiant, s'étonnait que l'on puisse filmer « comme ça », avec autant de liberté. Bonheur de voir que plus de 20 ans après sa sortie le film a encore ce pouvoir d'étonner (même si le film n'a pas été fait en liberté mais de manière extrêmement contrôlée... mais c'est une autre histoire...) — **ER**

Une merveilleuse glaneuse

Il y a une dizaine d'années, je passais régulièrement devant la maison rose d'Agnès Varda rue Daguerre. Je ralentissais le pas, espérant voir avec Bonheur cette immense petite Dame pétillante sortir de chez elle, et pourquoi pas accompagnée de Cléo, de Jean-Claude Drouot, des 80 balais de ses Plages avec Mur Murs en tête, alors re-projetés à la Fondation Cartier toute proche... Faut de la croiser, j'ai franchi un jour le seuil de sa maison de production, de distribution et d'édition, Ciné-Tamaris, de l'autre côté de la rue. J'échangeai alors avec l'un de ses monteurs, tombé jeune dans la marmite du cinéma... en Touraine aux *Studio* ! Petit clin d'œil, involontaire, de cette exceptionnelle créatrice militante et enchantresse ! — **RS**

Pommes de terre

Comme tout le monde j'ai été marqué par ces images de dos courbés, de gens comme prosternés devant les rebuts du marché, les légumes oubliés dans les champs, ou grappillant des fruits du verger délaissés. À travers les belles mais invendables pommes de terre en forme de

Documentaire
Visages Villages
 de Agnès Varda
 & JR, 2017.

cœur, la glaneuse a nettoyé notre regard et montré, sans avoir l'air d'y toucher, à quel point il est aberrant de penser le monde comme une simple marchandise. — **AW**

Glaneurs

« *Comme une île déserte / que recouvre la mer / mes plages se dévident / sans toi, sans toi.* » Comme le chantait Corinne Marchand dans *Cléo de 5 à 7*, nous sommes un peu seuls, sans elle. Mais heureusement, de Noirmoutier à Sète, de la rue Daguerre à Los Angeles, de visages en villages, sur toutes *Les Plages d'Agnès*, nous continuerons à glaner les merveilles cachées dans ses films inépuisables et éternels. — **JF**

Mes plages d'Agnès

Je revois Cléo, déambulant dans les rues de Paris pour tuer le temps et sa peur de mourir. Je n'oublie pas Mona la routarde avant que le froid ne la couche à jamais dans un fossé, ni les Demoiselles qui ont à jamais 20 ans. Mais surtout, je reste imprégnée des *Plages d'Agnès* où comme pour Alice, les miroirs sont les passages pour des ailleurs et la vie quelle qu'elle soit un espace à essayer de toujours (ré)inventer. — **JF**

Les images et la musique

C'est lorsque l'on se rend compte que la musique de Michel Legrand pour *Cléo de 5 à 7* est supportable que l'on prend la mesure du talent d'Agnès Varda... — **ER**

D'inoubliables portraits de femmes

Qu'elle s'appelle Cléo et fasse un véritable parcours initiatique ponctué de larmes, de rires et de silences pendant les 2 heures les plus intenses de sa vie ; qu'elles soient Suzanne qui pleure ou Pauline qui chante dans une œuvre poignante qui nous parle d'avortement, de liberté sexuelle, ou d'autorité maritale ; qu'elle pose fièrement devant le portrait géant qu'a fait d'elle sur le mur de leur maison de Los Angeles son compagnon follement amoureux ; qu'elle se prénomme Mona et meurt pour sa quête de liberté dans l'indifférence de ceux qui ont croisé son chemin... C'est toute une galerie d'inoubliables portraits de femmes qui jalonnent l'œuvre d'Agnès qui, pendant 60 ans, a mis sa sensibilité et son immense talent au service de leur cause... — **SB**

L'avenir de l'homme

Après des siècles de violences diverses, de viols, de harcèlements, de brutalités, d'horreurs multiples et innombrables, on a forcément envie de s'écrier que le poète a toujours raison et de chanter avec Aragon ou, en excluant la Dame de fer, de faire une déclaration d'amour aux femmes *parce qu'elles vont pas mourir à la guerre, parce que la vue d'une arme à feu fait pas frissonner ses ovaires...*

Sur les grands écrans il y avait dernièrement des femmes qui refusaient la soumission, des femmes en armes, réellement, fusil au poing. Dans *La Favorite*, Lanthimos mettait en scène avec brio un trio d'amour et de guerre entre la reine d'Angleterre, poupée infantile minée par la goutte et la perte de ses dix-sept enfants (lire p. 15) et les deux cousines, la duchesse Sarah, impitoyable figure du pouvoir, belle et riche, et Abigail, pauvre fille déclassée, putain puis servante au château. Abigail se servira des leçons de cruauté distillées par Sarah, notamment lors d'une mémorable scène de tir aux pigeons. Et les hommes dans tout ça ? De dérisoires mannequins poudrés et emperruqués, dont on se moque, et qu'on laisse jouer à de vaines courses de canards... on se passe très bien d'eux pour mener la politique du royaume... et pour faire jouir la reine. La lutte entre les deux favorites sera pourtant sans merci et l'élève, la fragile Abigail, remportera la bataille, Sarah finira défigurée et exilée loin de la Cour...

Le stupéfiant *Sibel* de Zencirci et Giovanetti nous fait changer radicalement d'époque et de lieu : dans les montagnes reculées proches de la Mer Noire, Sibel, devenue muette dans son enfance, ne s'exprime que par la langue sifflée qu'on utilise dans la région pour se parler d'une montagne à l'autre ; repoussée par sa communauté parce qu'elle est à la fois handicapée, sans mari et



© PYRAMIDE DISTRIBUTION

sans espoir de pouvoir se marier, elle vit avec son père, veuf et chef du village. Il laisse à sa fille une liberté incongrue, elle ne cache pas ses cheveux et arpente la montagne, arme à la main (c'est une redoutable chasseuse), pour tuer le loup qui effraie les villageois. Elle a notamment creusé un piège qu'elle « nourrit » de viscères dans des scènes qui évoquent d'antiques cérémonies magiques. Sibel finit par découvrir un homme blessé qui se cache (il fuit l'armée) et qui lui fera découvrir qu'elle est belle et qu'elle peut aimer et l'être en retour. Mais les femmes du village veillent au grain. Elles la rouent de coups, l'insultent et l'humilient. La violence de ce groupe de femmes nous rappelle que celles-ci sont souvent les fidèles gardiennes des lois et des coutumes qui les oppressent.

Dernière image : après lui avoir fait traverser le village en lui tenant la main (bien que ce soit elle qui l'a trahie), Sibel installe sa jeune sœur dans le bus scolaire qu'elle n'osait pas rejoindre et lui redresse la tête. Il faut faire front. On ne naît pas féministe, on le devient. — DP

C'est un octogénaire plein de verve que les spectateurs de l'hommage qui lui a été rendu dans le cadre de *Viva il cinema!* ont eu le plaisir de découvrir. Très célèbre en Italie, moins en France, il a réalisé une bonne cinquantaine de films et continue de tourner, toujours curieux, toujours créatif.

Viva il cinema di Pupi Avati!

Était projeté ce matin-là *Un cœur ailleurs*, délicieuse comédie de 2003 d'inspiration autobiographique. Nello, grand dadaï emprunté et déphasé, c'est lui, Pupi, qui dit avoir toujours été anachronique, avoir tourné des dizaines de films qui ne coïncidaient jamais avec l'esprit du temps.

« Je ne voulais pas être un grand metteur en scène mais juste être beau. Inutile d'être intelligent, sympathique, talentueux, la beauté apporte tout. »

« Un père moderne devrait enseigner à ses enfants à être en phase avec leur époque. Moi je leur ai enseigné à être indépendants et j'ai sûrement fait leur malheur. »
Un des épisodes les plus improbables d'*Un cœur ailleurs*

est sûrement celui du thé dansant organisé une fois par semaine par les religieuses en cornette d'une institution pour femmes aveugles, auquel sont conviés des hommes aux motivations énigmatiques. L'épisode est insolite, semble une piquante invention. Il n'en est rien : c'est la propre mère de Pupi qui lui a raconté ce souvenir de son enfance.

« Je ne voulais pas être un grand metteur en scène [...] mais juste être beau. Inutile d'être intelligent, sympathique, talentueux, la beauté apporte tout. » Il ne faut évidemment pas prendre de tels aveux au sérieux, surtout de la part d'un homme qui dit lui-même être un grand menteur. Il n'empêche qu'on est là au cœur d'une des problématiques majeures du film : Nello se sait maladroit, timide, pas franchement beau. Il ne trouve le courage de tomber amoureux de la très belle Angela que parce qu'elle est aveugle et ne le voit donc pas tel qu'il est, ou tel que lui-

même se voit : terne et pas séduisant pour un sou. Ayant longtemps cherché en vain parmi les comédiens comiques ou dramatiques les interprètes des deux rôles principaux, il a fini par les trouver, presque par hasard, à la télévision. Totalement débutants comme acteurs dans *Un cœur ailleurs*, ils sont aujourd'hui de grandes vedettes en Italie. Ces deux personnages sont les préférés de l'auteur dans toute sa filmographie. On peut le comprendre. — **AW**

BIO EXPRESS

Pupi Avati est né en 1938. Il a été scénariste, en particulier pour *Salo ou les 120 journées de Sodome* de Pasolini. Outre les trois films présentés dans le cadre de *Viva il cinema!* on peut citer : *La Maison aux fenêtres qui rient* (1976), *Frères et sœurs* (1991), *Magnificat* (1993), *Le Témoin du marié* (1997).

C'est accompagnés du chien Gibus, vadrouillant dans la grande salle du Studio 7, que **Claire Burger** et **Bouli Lanners** ont accueilli les félicitations des spectateurs et répondu à leurs questions après la projection de *C'est ça l'amour*.

C'est ça l'amour

Forbach en vrai et au théâtre

Le film fut tourné à Forbach, ville natale de la réalisatrice où elle avait déjà réalisé des courts métrages. « *Nous avons des points communs avec Claire* » nous dit Bouli Lanners : « *Nous sommes frontaliers de l'Allemagne et parlons le même patois* ».

Dès les premières images, plus que la ville et ses usines, *C'est ça l'amour* montre ses habitants. On les découvre dans un théâtre en train de préparer un spectacle. L'expérience réelle nommée *Atlas* consiste à inviter des citoyens qui parlent de leur vécu. C'est donc toute une troupe constituée uniquement d'amateurs qui s'exprime aux côtés du professionnel Bouli Lanners, qualifié de « *Stradivarius belge* ». La réalisatrice salue la « *partition difficile* » qu'il doit jouer... « *Il était la personne sur laquelle je pouvais compter... J'avais besoin de sa grande sensibilité pour mon personnage* »...

Il semble qu'à Forbach la proximité avec la Belgique et les Belges est plus grande qu'avec les acteurs parisiens « *qu'[elle] n'aime pas beaucoup* ».

*C'est ça l'amour
à TOURS!
Bouli*



© EVELYNE PLUMECOCQ

Et quand on interroge la réalisatrice sur ses exigences, comme en témoigne la scène de danse finale où les couples arbitrairement formés doivent s'enlacer et s'embrasser, elle rétorque : « *Beaucoup connaissaient mon travail, savaient que mes films avaient été montrés à Cannes, que j'avais eu des prix; ils m'ont fait confiance, ont accepté cette participation difficile* ».

Ajoutons que, grâce à une équipe très discrète, les participants oublient qu'ils sont filmés et se donnent totalement. Le résultat est assez incroyable : un film chargé d'émotion dans lequel on ne cesse de passer du rire aux larmes.

Une partition autobiographique

Le film étant inspiré par des gens qui ont existé, « *mon père, ma sœur et moi, je me devais d'être la plus juste possible* ».

ENCORE UNE FOIS, C'ÉTAIT FORMIDABLE
MERCİ LES AMİS ET GİBUS A TOUTAİME
MÊME LA PLUIE " " "



Plusieurs films récents montrent des figures paternelles fortes, interrogent la place du père dans la famille, dans l'éducation des enfants, et mettent en évidence la façon dont elle a évolué. La réalisatrice nous parle de son vécu. C'est la jeune Justine Lacroix (Frida dans le film) qui tient son rôle difficile de cadette.

Quant au père, il y a le vrai, celui qui a élevé deux filles, omniprésente sur le tournage, et Bouli Lanners qui, après l'avoir rencontré, a intégré ce que Claire Burger voulait. Il ne « s'agissait pas de l'imiter » mais de « comprendre le genre de personnage » qu'il était.

Un film subtil sous le signe de la danse

Dans l'environnement difficile d'une ville où les usines ferment, chacun, qu'il soit mari, femme ou enfant, doit se débrouiller comme il peut et trouver sa juste place. Derrière la haine il y a des blessures, mais aussi de l'amour. En nous offrant, outre les scènes dansées par les protagonistes du film, d'extraordinaires moments de la chorégraphie *Le Parc* d'Angelin Preljocaj, Claire Burger transmet cet amour, la danse – qu'elle a pratiquée ado – l'exprime ; elle sert de lien entre toutes ces personnes.

La culture omniprésente

« La culture dans des villes comme Forbach permet de vivre ensemble, crée un vrai lien social... Sa transmission, c'est aussi ça l'amour ». La réalisatrice évoque la maison de son père, là même où a été tourné le film, envahie de livres, disques et tableaux. On suit la petite famille dans ses sorties au théâtre ou dans des expositions... On est loin des clichés qui, au cinéma, montrent la culture réservée aux classes sociales supérieures. « C'est sans doute pour ça que je suis aujourd'hui cinéaste ».

Une cinéaste qui après ce deuxième long métrage – le premier, *Party Girl*, réalisé avec Marie Amachoukeli, avait connu une belle carrière aux *Studio* en 2014 – rêve de parler de l'Europe dans un prochain film, dont elle tournerait une moitié dans un pays et l'autre moitié dans un autre. Mais comme elle dit remettre tout en question pour chaque projet, on ne sait à quoi s'attendre !... — SB

BIO EXPRESS

Claire Burger : Née à Forbach, elle continue d'y travailler, souvent avec des amateurs. En 2014, elle co-réalise *Party-girl*, qui obtient la Caméra d'or à Cannes.

Bouli Lanners : acteur, scénariste et réalisateur belge. B. Lanners est l'auteur de plusieurs films à l'atmosphère très particulière, parmi lesquels : *Eldorado* (2008), *Les Géants* (2011) et *Les Premiers, les derniers* (2015). Il a joué dans de nombreux films dont *De rouille et d'os*, *Mammuth* ou bien encore *Petit paysan*.



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique "Ça s'est passé aux Studio".

Benoît Jacquot, fidèle des *Studio*, est venu présenter *Dernier Amour* le vendredi 15 mars. Pour le réalisateur, c'est la moindre des choses de venir rencontrer le public autour de son dernier film. «*Celui-là est l'un de ceux que je préfère. Je finis de le montrer avec vous et je trouve cela très bien*».

Les Mémoires de Casanova

B. Jacquot les a lus au cours de sa jeunesse, alors qu'il pensait déjà vouloir faire des films sans avoir encore rien tourné. Adapter, oui, mais lequel de ces épisodes ? «*Ce n'est pas celui auquel j'aurais pensé immédiatement... Je voulais un Casanova plus jeune et un Italien. Mais ça n'a pas duré longtemps car Lindon est arrivé très, très vite ! Casanova, c'est moi ! Il m'a beaucoup dérangé quand il a sauté à pieds joints dans mon projet. J'ai choisi un épisode qui m'a paru le mieux lui convenir. Un acteur qui est animé par un vœu aussi catégorique, si on s'intéresse à ce ressort, c'est lui qui rendra ça intéressant*».

À ses côtés, Stacy Martin incarne Marianne de Charpillon. «*J'avais vu Nymphomaniac de Lars von Trier, un film provocant qu'elle traversait avec une évidence. Quand j'ai pensé à cet épisode, au film possible, j'ai pensé à elle*».

La passion selon Casanova

L'épisode choisi «*raconte par le détail comment Casanova a été atteint par la passion amoureuse qu'il n'avait jamais connue. Il a ressenti les femmes comme des amies, des complices, mais il ne s'est jamais affronté à une femme qui lui dise : si vous voulez de moi, vous m'aimerez et vous ne m'aurez pas comme vous les avez eues toutes. Il est comme violenté par ce qui lui arrive. C'est un aventurier*

qui a toujours vécu sur un mode aventureux. Là il est confronté à quelque chose d'inéluctable : la passion».

Entre tonalités crépusculaires et hypothèses musicales

Par ailleurs le réalisateur avait «*très envie de placer Casanova dans son siècle. Cette espèce de malentendu amoureux radical est assez propice pour le montrer à l'époque*». En ce sens, «*le cinéma est assez exceptionnel pour explorer le temps !*».

Aux Studio
 les cinéastes aiment
 montrer leur film
 et tout ça moi j'aime.
 A bientôt
 Benoît Jacquot



© ROSELYNE GUÉRINEAU

BIO EXPRESS _____

Benoît Jacquot, d'abord assistant de Marguerite Duras, Marcel Carné et Roger Vadim dans les années soixante, a offert de très beaux rôles d'héroïnes aux actrices : Isabelle Huppert dans *L'École de la chair*, Virginie Ledoyen dans *La Fille seule*, Judith Godrèche dans *La Désenchantée*, Isabelle Adjani dans *Adolphe*, Sandrine Kiberlain dans *Le Septième Ciel...*

Avec son chef opérateur, B. Jacquot a donc essayé de reproduire le monde lumineux d'avant l'électricité. Pour la musique, le réalisateur a retrouvé son complice B. Coulais. *« Contrairement à l'usage, Bruno Coulais commence à penser la musique quand moi je commence à écrire le scénario. Je lui parle, il prend connaissance du scénario au fur et à mesure que je l'écris et il y a des hypothèses de musique. Elle va s'organiser avec des sonorités de clavecin, de régimes mélodiques différents. Parfois le montage infirme ce que nous avons décidé, ça arrive ».*

« Faire un film, c'est un pur caprice ! » Benoît Jacquot

« Quand on fait un film, il faut être un peu honnête avec soi-même ! Faire un film, c'est un pur caprice ! Là j'ai envie de faire un épisode sur Casanova. D'accord ? D'accord. C'est à peu près deux cents personnes mobilisées, des sommes astronomiques dépensées. Alors que pour écrire un livre, peindre un tableau... Quasiment à chaque fois que je réussis à faire ce que je voulais faire, que ce soit bien, mieux ou moins beau, c'est quelque chose d'extraordinaire !... c'est presque miraculeux. »

Autre sincérité du cinéaste : *« Ce qui arrive là à Casanova me touche beaucoup, maintenant. Je ne pense pas que j'aurais fait ce film il y a vingt ans. Du coup, ça devient très personnel »... — RS*



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique "Ça s'est passé aux Studio".

Tous les spectateurs réunis le 22 mars 2019 pour l'avant-première de *La Lutte des classes* garderont un beau souvenir de la soirée passée en compagnie du duo **Michel Leclerc** et **Édouard Baer**, respectivement réalisateur et acteur du film. Une soirée pleine d'humour et d'humanité, portée par deux personnes sensibles et tolérantes.

Un couple inattendu

La Lutte des classes raconte l'histoire d'un couple, un père batteur/punk/rock (Édouard Baer) et une mère avocate (Leïla Bekhti), dont le fils Corentin fréquente l'école primaire du quartier. Quand tous les copains de Corentin quittent l'école publique pour l'école catholique, devant la détresse et le sentiment de solitude de leur fils, les parents prennent peur et sont tiraillés entre leurs valeurs de gauche et leurs inquiétudes...

Le territoire

Le film se passe à Bagnolet, en Seine-Saint-Denis, lieu de vie du réalisateur. « *Je trouve des histoires en regardant ce que je vois autour de moi. Il y a des chances que lorsqu'on écrit à partir de choses vécues ce soit plus juste. Si vous imaginez à partir de rien une histoire, vous avez plus envie naturellement d'aller vers des archétypes.* » (ML)

« *C'est un truc d'écrivain... plus on creuse quelque chose, plus on atteint l'universel... Plutôt que d'effleurer le monde entier.* » (EB)

La peur

La Lutte des classes est un film sur la peur. « *Quand j'ai peur, je pense que c'est un bon sujet. Je pars d'une angoisse personnelle qui recoupe souvent une angoisse collective. C'est là où il faut aller pour essayer d'en faire rire pour décompresser... pour que les spectateurs disent ouf! ça donne un peu d'oxygène, ça donne un peu d'air... c'est dans un film, alors on peut s'attacher aux gens, des gens avec tous des histoires, des contradictions.* »

« *Le cinéma est fait pour ça, pour dire on ne*



© NICOLE JOULIN

*Studio. 2 pièces. 3 pièces.
Appartement familial. Hôtel Particular...
La nuit n'éprouve... Merci!
Édouard Baer*

pense pas tous la même chose; on peut s'affronter sur un certain nombre de sujets, mais derrière y a toujours des gens avec leurs histoires, leurs contradictions. »

Le social et l'histoire d'amour

La peur est omniprésente par rapport à la religion, la politique, le problème de la mixité, les communautés variées... Ce sont des sujets délicats

Aussi longtemps que je faisais des films, je vendais
aux Studios. Ça coûte si le cinéma est fait
pour le bien
Amusé Michel Leclerc

traités avec humour. Le film est sur les parents, sur leur angoisse. En tant que parents on est condamné à interpréter les signes de notre enfant. Les enfants pensent être malheureux un jour. Le lendemain ça va. Le chagrin est oublié. Les parents interprètent, sont toujours en décalage, en retard. Ils se disent qu'ils savent pour l'enfant.

«*Le débat, la contradiction font partie de la vie de couple. On est très poreux à l'angoisse collective. J'aime les personnages empêtrés dans leurs contradictions, qui ont une bonne volonté, qui ne sont pas dans l'individualisme. On ne peut pas contrer seul le capitalisme.*» (ML)

M. Leclerc, dans un élan humaniste touchant, défend l'idée qu'une société meilleure et plus cohérente est possible si tout le monde y met du sien. «*On peut être contre les préjugés, contre l'embourgeoisement, contre l'égoïsme du système, contre la religion aveuglante, contre les différences sociales... et dans le même temps contre cette réaction d'être contre. C'est illogique ? Non, c'est juste être tolérant. Et c'est ce que prône le film.*»

Et Edouard Baer, l'acteur ?

Il a un goût de l'improvisation et de l'absurde que les spectateurs ont savouré et auquel une spectatrice a répondu en écho par une phrase énigmatique : «*L'ascenseur social étant bloqué, il reste la varappe!*» Pour en comprendre la signification, il vous faudra voir le film !

Une belle complicité unissait l'acteur et le réalisateur. E. Baer a souligné le fait que M. Leclerc n'a peur de rien, ne se prend pas au sérieux, s'attaque à des sujets sociopolitiques sans délivrer de messages moralisateurs, en échappant aux caricatures. Ce n'est pas un film militant mais un film intime sur des sujets graves, importants, qui sont abordés avec légèreté et poésie.

Jamais dans une rencontre nous n'avons autant entendu les spectateurs prononcer le mot «*MERCI!*» et dire : «*ON A PRIS DU PLAISIR*», sous-entendu : à vivre dans cet univers tendre, drôle et dramatique... La Lutte des classes nous détend et nous fait rire avec bienveillance.

«*Le film apprend la tolérance, la solidarité... Et on en manque aujourd'hui!*» s'est écriée une spectatrice, en fin de soirée. Belle conclusion ! — **MS**

BIO EXPRESS

Michel Leclerc est scénariste et réalisateur de longs métrages à succès comme *Le Nom des gens* ou *Télé Gaucho*. Il travaille en duo avec sa compagne Baya Kasmî.

Édouard Baer est une figure de la radio, du théâtre, de la télévision et du cinéma. Il fait preuve d'un talent varié, aussi bien en tant qu'acteur qu'en tant que réalisateur ou scénariste.



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique "Ça s'est passé aux Studios".



Dumbo

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H50 **VO** **VF**

USA - 2019, de Tim Burton

Adaptation de Tim Burton en prises de vues réelles du long métrage d'animation *Dumbo* des Studios Disney, sorti en 1941.

© 2019 DISNEY ENTERPRISES, INC. ALL RIGHTS RESERVED / JAY MAIDMENT



© BORSALINO PRODUCTIONS - GAUMONT - MRP MATILJA ROHR PRODUCTIONS

Aïlo: Une Odyssée en Laponie

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H26

France - 2019, film de Guillaume Moidatchevsky

À la fois documentaire animalier et conte, ce film nous raconte la première année de vie du petit renne Aïlo avec les autres habitants de la vaste taïga lapone, commentée en voix off par le musicien Aldebert.



© FOLIMAGE

Ariol prend l'avion (et autres têtes en l'air)

À PARTIR DE 3 ANS - 47 MIN

France - 2019, film d'animation de divers réalisateurs

Un programme haut en couleurs : des avions et des trous d'air sur un rythme endiablé!

Un programme précédé de trois courts métrages pour les enfants qui aiment avoir la tête dans les nuages...



© MARVEL STUDIOS 2019

Captain Marvel

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 2H04 **VO**

USA - 2019, d'Anna Boden & Ryan Fleck

1995. Dotée de super-pouvoirs d'origine mystérieuse, Carol Danvers, une Kree, atterrit accidentellement sur Terre. Elle est poursuivie par des Skrulls, et devra s'allier à Nick Fury et Phil Coulson du SHIELD pour faire face à ce conflit intergalactique.



© 2019 EONE GERMANY

Monsieur Link

À PARTIR DE 7 ANS - 1H35 VF
USA - 2019, film d'animation
de Chris Butler

avec les voix de Thierry Lhermitte, Éric Jodor...

Monsieur Link est une créature surprenante, très intelligente et attachante. Dernier survivant de son espèce, il se sent très seul. Avec l'aide d'un explorateur, il va tenter de retrouver sa famille éloignée...

ciné
na
différence
samedi 18 mai
à 14h15



© THÉÂTRE DU TEMPLE

sortie
nationale

Les Lois de l'hospitalité

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H14 - SANS PAROLES

USA - 1923, film de Buster Keaton
& John G. Blystone

Inspiré d'une histoire vraie, ce classique burlesque réalisé par l'un des maîtres du genre, est à redécouvrir dans cette version restaurée.



conte
et film

Le quart d'heure
du conteur
mercredi 15, avant
la séance de 16h.

© LES FILMS DU WHIPPET

P'tites histoires au clair de Lune

À PARTIR DE 3 ANS - 39 MIN - SANS PAROLES
Corée du Sud/Iran/Angleterre - 2019,
quatre courts métrages d'animation de divers
réalisateurs.

Tout en poésie, ces quatre courts métrages sur le thème de la lune allient différentes techniques d'animation : papier découpé, dessin ou encore images de synthèse... Une jolie entrée en matière dans le monde de l'animation pour les plus petits !



© SEPTIÈME FACTORY

atelier

Mercredi 22 après
la séance de 14h.

Pour ce quizz interactif,
se munir d'un smartphone
ou d'une tablette.

Mango

À PARTIR DE 7 ANS - 1H35 VF

Grande-Bretagne - 2019,
film d'animation de Trevor Harry

L'histoire d'une jeune taupe travaillant à la mine, tiraillée entre la tradition familiale et ses rêves de football...

VOUS CHERCHEZ UN JOB ?

Pourquoi ne pas devenir coordinateur de l'intime ? Technicien et conseiller sur les plateaux, ce professionnel intervient lors du tournage des « scènes intimes » afin d'éviter les dérapages. Secoués par la vague Me Too, studios et chaînes de télé recrutent fort.

UN PSY ET DES RÉSEAUX SOCIAUX

Ces deux ingrédients, décidément tendance au cinéma, étaient au cœur de *Celle que vous*

croyez de **Safy Nebbou**.

Nous les retrouverons à l'automne prochain dans *Deux moi*, le nouveau film de **Cédric Klapisch** : deux jeunes trentenaires parisiens vont voir un psy pour étudier leur moi.

Il y est aussi question des réseaux sociaux qui changent la vie. Aux côtés d'Ana Girardot et Camille Cottin (*Le Mystère Henri Pick*) on retrouvera François Civil, déjà dans le film de Safy Nebbou.

CAMILLE LEPAGE

C'est également à l'automne qu'est prévue la sortie du film de **Boris Lojkine** (*Hope*) dont le tournage vient de se terminer à Angers, après un début en Centrafrique. *Camille* est le titre tout simple de ce long métrage qui rend hommage à Camille Lepage, photo-reporter d'origine angevine assassinée en 2014 en République Centrafricaine.



CETTE ANNÉE NADINE LABAKI NE FERA PAS LA QUEUE !

La notoriété acquise par la réalisatrice libanaise en trois films, dont le dernier, *Capharnaïm*, a cumulé prix (celui du jury à Cannes) et nominations (Golden Globes, Césars et Oscars) lui permet de

revenir au festival cannois pour y présider le jury d'*Un certain regard*. « *Je me souviens du temps où je venais à Cannes en tant qu'étudiante de cinéma, avide de découvrir le festival le plus prestigieux du monde!*, déclare-t-elle. *À cette époque, ce monde me semblait inaccessible. Je me rappelle les réveils matinaux et les queues interminables pour pouvoir obtenir un billet.* »

BINGO À MONTBAZIN

Peu de surprises au palmarès des Oscars le 25 février dernier : si *Green Book*, *Bohemian Rhapsody* et *La Favorite* se sont partagé les honneurs, la consécration de *Roma*, visible uniquement sur petit écran, fut plus inattendue. Quant à l'Oscar du meilleur film d'animation attribué à *Spider-Man: New Generation*, il récompense un nouveau style d'animation que l'on doit à **Phil Lord** et **Chris Miller** (*La Grande aventure Lego*). Mais savez-vous que derrière cette réussite se cachent deux jeunes graphistes français, **Jessica Rossier** et **Bastien Grivet** ? et

qu'ils ont imaginé le décor du film depuis leur pièce de travail, pas plus grande qu'une chambre, de leur petite maison du village de Montbazin dans l'Hérault ?

« *Ça s'est joué sur un coin de table, un verre de vin à la main... Alberto Mielgo* (directeur artistique de la première phase de création du film) *avait remarqué notre travail, on a fait connaissance, et dès le lendemain il nous envoyait*

le script ». S'en sont suivies deux années de travail en coordination avec une quinzaine d'artistes aux quatre coins du monde. Depuis la cérémonie hollywoodienne le téléphone ne cesse pas de sonner à Montbazin.



Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous!



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi:
15h30 à 19h30.

Fermeture pendant les vacances scolaires.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte **de 15h30 à 21h30 (vendredi et samedi: 15h30 à 21h45)**.
Tél.: 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,30€ au lieu de 9,30€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!** Informations à l'accueil des Studio ou après de votre correspondant.

Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **Après de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement: carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

68, mon père et les clous

France • 2018 • 1h28 • un documentaire de Samuel Bigiaoui avec Jean Bigiaoui...

Si ce titre vous dit quelque chose c'est peut-être grâce à sa projection, en octobre dernier, lors d'une soirée organisée par le CNP et intitulée *Mai 68... Et maintenant ?* Ce premier long-métrage bénéficie désormais d'une distribution en salles et sa grande qualité le justifie amplement.

L'élément déclencheur du film a été l'annonce d'une fermeture, celle du magasin du père du réalisateur. « *Au départ je voulais surtout filmer la boutique. Mon père a ouvert Bricomonge alors qu'il avait environ 37 ans et moi 7. Donc assez tardivement. Je ne l'ai connu que quincaillier et, enfant, j'étais tout le temps fourré là-bas. Au début je voulais juste capter un peu de l'essence de cette boutique, pour garder une trace. C'est le temps qui m'a permis de formuler clairement cette question devenue centrale : pourquoi cet homme, mon père, très intellectuel, cultivé, de parents intellectuels, avec un passé militant actif, a-t-il décidé d'ouvrir ce magasin de bricolage ?* »

Filmer ses parents, interroger la filiation : la démarche n'est pas neuve et est largement répandue en documentaire. Mais rares sont les franchises réussies, *68, mon père et les clous* est de celles-là. Tout d'abord en évitant totalement l'écueil du film de famille, ensuite grâce à des choix forts : on ne sort jamais du magasin, le père est filmé sur son lieu de travail et pas ailleurs et, enfin, parce que

Samuel Bigiaoui suit trois grandes lignes qu'il définit ainsi : « *La chronique d'une fermeture de boutique de quartier, la quincaillerie elle-même et ce qu'elle représente en termes de lien social et, enfin, le récit de Jean et son parcours de vie* ». Un parcours peu banal qui a vu Jean Bigiaoui passer du groupe très fermé de la gauche prolétarienne au commerce pour se créer, comme il dit, « *un parfait abri* ».

En captant les relations complices de ce patron atypique avec ses salariés d'origines très diverses et ses clients fidèles, Samuel Bigiaoui montre un univers en minuscule, une agora en huis clos dont les échanges sont légers ou profonds et où les boutades alternent avec les moments poignants. Il décrit aussi, en creux, la fin d'un monde. Mais s'il nous fait nous interroger sur notre société, la politique et l'engagement, il reste en permanence profondément humain et touchant. *68, mon père et les clous* est tout aussi intime qu'universel et chacun, quel que soit son âge, peut s'y retrouver. — JF

Vente en ligne

Depuis le mois de mars, vous pouvez acheter vos billets directement sur le site des Studio (dans la limite des places disponibles).

Prévente

Pour les venues de réalisateurs et d'acteurs, les billets sont mis en vente aux caisses des Studio la quinzaine précédant ces venues (dans la limite des places disponibles).

STUDIO
cinémas



www.studiocine.com

Les Carnets du Studio N° 378 — 2 rue des Ursulines 37000 Tours